

le rock,
pardons-en!



par A. Kreis

le rock, parlons-en!

par Alain KREIS
avec la collaboration de Fred Sandoz

Éditeurs:

Les Compagnons de Daniel
Ligue pour la lecture de la Bible

Radio Réveil
Séphora Diffusion

Certains fragments de cet ouvrage ont fait l'objet d'une radiodiffusion par Radio Réveil, notamment sur les antennes de RTL et de plusieurs radios locales.

Copyright:

© 1985 Alain Kreis

Tous droits réservés

Imprimé en Suisse par l'ACRPT
CH-2022 Bevaix

Photo et graphisme couverture: Alain Kreis
Dessins: Alain Kreis, qui s'est inspiré de
Margerin et Manœuvre, et leur exprime ici toute
son admiration.

Mes remerciements à :

Fred pour son travail de relecture et de mise en forme (du texte et de l'auteur !); à Anne pour son aide efficace et ses encouragements; à Sylvain Freymond et Claude Delabays pour leur amitié et leurs conseils techniques; à l'équipe SAM et à beaucoup d'autres... et bien sûr à Jésus qui est mon « roc qui ne roule pas » (Rock who doesn't roll).

Avant-propos

Je suis toujours surpris de voir chez mes contemporains et moi-même ce désir de cataloguer toutes choses et surtout celles qui nous sont étrangères. C'est blanc ou noir, juste ou faux, spirituel ou occulte, etc.

Le rock n'échappe pas à cette règle, et j'ai pu voir les partisans des deux bords échanger des arguments débouchant sur un dialogue stérile.

De même que beaucoup imaginent le Suisse en culotte de cuir, un edelweiss à la boutonnière, brassant son lait pour produire du gruyère et du chocolat, tout en chantant un « Yodel », de nombreuses personnes ont une fausse vision du rock.

Ma situation de musicien me fait rencontrer régulièrement des artistes qui ressemblent aussi à vos collègues de travail. Ce ne sont ni des anges, ni des monstres. Certains sont des « fumistes », d'autres mettent tout leur cœur et toute leur énergie dans ce qu'ils entreprennent.

Il était temps d'échapper à toutes ces caricatures concernant le monde du rock. Je crois que l'ouvrage d'Alain va permettre un éclairage objectif sur ce média qui touche des millions de personnes sur la planète entière.

Claude DELABAYS

Préface

Toute la musique populaire contemporaine est influencée par le rock, et chaque fois que vous branchez votre poste de radio au hasard, vous risquez fort de tomber sur du rock... Or, on accuse ce genre musical de constituer une incitation permanente à la révolte, à la violence, à la débauche sexuelle, à l'usage de drogues et à la pratique de l'occultisme.

On prétend que certains groupes célèbrent des messes noires ou des envoûtements destinés à assurer le succès de leurs disques. On parle aussi de manipulations psychologiques à l'aide de « messages réversibles » secrètement insérés dans des enregistrements rock. Tout cela a vraiment de quoi nous inquiéter, d'autant plus que nous voyons autour de nous des adolescents consacrer une très grande partie du temps dont ils disposent à écouter une musique que très souvent leurs aînés ne parviennent pas à supporter.

Alain Kreis, actuellement animateur romand des Compagnons de Daniel, était bien placé pour écrire au sujet du rock. Durant son adolescence, quelques années avant mai 1968, il a été lui-même un enthousiaste du rock, un fan. Cela a coïncidé pour lui avec une période mouvementée et agitée de sa vie, où la drogue, la rébellion et l'exploration des mystiques orientales ont eu leur place. Ensuite, Alain a rencontré Jésus, a passé par la nouvelle naissance, et son existence remise d'aplomb en a été changée de fond en

comble. C'est ce qu'on appelle une conversion — un changement de direction — et il a commencé à mener une vie digne d'être vécue¹. Après avoir travaillé durant plusieurs années dans le cadre de *Jeunesse et Mission*, Alain a accepté un poste d'animateur, sur le plan romand, chez les *Compagnons de Daniel*. Il s'agit d'une association chrétienne de sauvegarde contre la drogue et d'évangélisation des jeunes. L'un des aspects du ministère d'Alain consiste précisément à *parler aux jeunes de la musique populaire contemporaine*. Il y a un problème à ce propos, et le rock n'est pas toujours innocent, vous le verrez en lisant ce livre. Mais en est-il pour autant toujours coupable? En tout cas, Alain se refuse à prononcer une condamnation sans appel. Depuis qu'il est entré dans une relation de vie avec Jésus, il continue à apprécier ce style de musique, tout en étant capable d'en discerner certains dangers et certaines outrances.

Ce livre est destiné aux jeunes, et principalement aux jeunes chrétiens, amateurs de rock, mais à qui il arrive de *se poser des questions* en ce qui concerne leur musique favorite. Il s'adresse aussi aux adultes, et plus particulièrement aux parents chrétiens, qui voudraient en connaître plus sur un genre musical qu'ils ne goûtent pas toujours particulièrement, mais dont ils aimeraient savoir dans quelle mesure il présente des dangers réels pour les jeunes d'aujourd'hui.

À chacun nous souhaitons une bonne lecture.

Fred SANDOZ

¹ Le témoignage d'Alain est disponible à Radio Réveil, sous forme d'une brochure intitulée justement «Une vie digne d'être vécue».

1

Le rock est-il dangereux?

Actuellement, on parle à tort et à travers de la musique contemporaine. Des rumeurs circulent, sans être forcément fondées, et les commentaires gratuits sur le rock sont en vogue. Les COMPAGNONS DE DANIEL se sont mis, il y a plusieurs années, à donner des mises en garde par rapport à certains aspects de cette musique. De là à généraliser et à répandre dans le milieu chrétien n'importe quelle accusation contre un chanteur ou un groupe donné, il y a une marge. Ne pourrait-on pas au moins attendre d'un chrétien qu'il ne dénonce un abus que lorsqu'il a d'abord soigneusement vérifié le bien-fondé de son accusation ?

Il est certainement facile de prétendre que le rock'n'roll sort tout droit de l'enfer. En réalité, le rock, comme n'importe quelle autre musique, tire ses origines d'autres genres musicaux, et connaît une évolution qui n'est pas fondamentalement différente de celle que connaissent d'autres formes musicales. Que

certains groupes se livrent à l'occultisme ou à des cérémonies satanistes ne signifie pas que tous les groupes rock doivent être mis de ce fait dans le même sac. On parle beaucoup de messages subliminaux, et il s'agit sans aucun doute de techniques de manipulation du subconscient qui sont inadmissibles d'un point de vue moral. Mais on trouve aussi des gens sérieux et compétents pour estimer que tous les individus ne réagissent pas avec la même vulnérabilité à ce genre d'agressions. Et puis, est-on sûr qu'un message subliminal en anglais influence réellement, comme on le prétend parfois, une personne qui ne comprend pas cette langue ?

Nous vivons sans aucun doute dans une époque de confusion. Raison de plus pour nous tenir autant que possible hors de cette confusion. Les chrétiens doivent dénoncer les ruses de l'ennemi, mais avec sagesse et discernement. Ne le voyons pas là où il n'est pas, ne nous refusons pas à le voir là où il est réellement.

D'autres musiques que le rock pourraient être dangereuses, même dans le domaine classique. Ou alors, nous devons admettre que la musique est un véhicule qui n'est jamais bon ou mauvais en soi, indépendamment de toute question de rythme ou de décibels.

Dans le livre des Proverbes (chapitre 6, dès le verset 16), nous trouvons une liste de ce que Dieu déteste par-dessus tout :

« Il y a six choses que le Seigneur déteste et ne supporte absolument pas :

le regard orgueilleux,
la bouche qui trompe,
les mains qui tuent des innocents,
l'esprit qui projette l'injustice,
les pieds qui courent faire le mal,
le témoin qui dit des mensonges.

**Mais il y en a aussi une septième:
l'homme qui sème la discorde entre les frères.»**

Il est bien clair pour nous que beaucoup de chants rock figurant actuellement au hit-parade tombent sous la condamnation de Dieu, si on applique l'un ou l'autre de ces critères. Le rock constitue un monde douteux et équivoque, dont beaucoup d'éléments peuvent être censurés par la conscience chrétienne. Soyons simplement très prudents, vérifions dans toute la mesure du possible nos informations, et ne retenons que ce dont nous pouvons être raisonnablement sûrs, plutôt que de répandre, même involontairement, des contre-vérités. Les jeunes nous sauront gré de la sagesse avec laquelle nous prendrons position par rapport à une musique qu'ils considèrent comme l'expression de leurs aspirations, de leurs élans profonds et de leur culture.

2

Le rock et moi

Le phénomène rock a démarré dans les années cinquante, aux États-Unis et, depuis, il ne cesse de prendre de l'ampleur. On pense que plus de 80 % des adolescents américains passent plusieurs heures par jour à écouter du rock. L'apparition du walkman et du clip-vidéo a certainement accentué encore cette tendance.

Bien entendu, ce phénomène a été habilement récupéré sur le plan commercial, ce qui a été possible dans la mesure où il est devenu un symbole de contestation pour les jeunes. Si l'un des Beatles avait pu dire: «Le rock'n'roll est plus que de la musique, c'est le centre énergétique d'une nouvelle culture et d'une révolution mondiale», c'est parce que d'innombrables jeunes étaient prêts à reconnaître leurs aspirations, leurs goûts, leurs révoltes et leurs désirs d'évasion ou de défoulement dans cette musique.

D'un point de vue purement artistique, nous pouvons maintenant constater que le rock a su intégrer

aussi bien le blues ou le jazz que la tradition classique et contemporaine, le folklore occidental et des formes musicales venues de tous les continents. Cela s'est fait en une trentaine d'années. Mais nous devons surtout voir dans le rock un moyen de communication à l'échelle planétaire, qui a cessé de concerner une seule génération ou un seul pays. La question est alors de savoir quels messages le rock va véhiculer.

Pour ma part, j'ai été touché par le phénomène rock pendant mon adolescence, au milieu des années soixante, en découvrant les Beatles, les Rolling Stones, et toute la musique pop. Je me souviens encore des trois disques quarante-cinq tours que je me suis achetés avec mon argent de poche. C'était les premiers disques rock que je possédais, et je les écoutais plus de vingt fois par jour, pas toujours au grand plaisir de mes parents: il y avait un monde entre cette musique et les chansons de Georges Brassens que mon père affectionnait. Mais le rock n'est pas mauvais parce qu'il ne plaît pas aux adultes, à ceux des adultes qui en sont restés, dans leurs goûts, à des genres musicaux plus habituels. À ce propos, il est intéressant de voir qu'après la guerre de 1939-1945, le même conflit de générations existait entre le jazz et la musique considérée alors comme classique. En revanche, il semble bien, maintenant, que le rock ait fait accéder le jazz au rang de musique pleinement agréée par la plupart des membres des anciennes générations... Ce n'est donc en aucun cas pour des questions esthétiques que des aînés doivent décrier le rock auprès des jeunes. Les aînés ont bien entendu le droit de ne pas aimer cette musique, de la ressentir comme provocatrice ou agressive. Mais cela ne suffit pas pour vouloir l'interdire à des jeunes.

Si je m'en réfère à ma propre expérience, ce n'est

pas mon goût pour cette nouvelle forme musicale qui a été dangereux en lui-même pour moi, à l'époque de mon adolescence. Mais c'est tout le contexte dans lequel s'est située pour moi cette découverte du rock : séduit par le rock, et par ses vedettes, j'ai très vite voulu m'identifier aux étoiles du rock et à leur style de vie, à un âge où on a besoin de modèles et de points de référence. À l'époque, je ne savais pas un mot d'anglais. Je ne comprenais donc guère les paroles chantées par les vedettes que j'admirais. Mais mon désir de m'identifier à elles m'a fait, pour commencer, changer ma façon de m'habiller. Ensuite, j'ai laissé pousser mes cheveux, j'ai rejeté toutes les valeurs établies, j'ai adhéré à un nouveau style de vie et à ce qu'on peut considérer comme une nouvelle culture, à moins que l'on ne préfère parler de contre-culture. Cette révolte a abouti à la recherche d'une expansion de ma conscience par des sensations nouvelles dans les drogues hallucinogènes. Tout ce processus a été déclenché par une insatisfaction profonde face à la vie en général, et à ce qu'elle pouvait m'offrir. J'éprouvais une profonde angoisse face à l'avenir, qui m'amenait à ressentir un profond vide spirituel. Si ce terrain propice n'avait pas existé en moi, je ne crois pas que le rock aurait pu exercer une telle emprise sur l'ensemble de ma personnalité.

Par la suite, ma vie a changé radicalement. J'ai pu échapper à cette destruction spirituelle, morale et physique grâce à la rencontre que j'ai faite un jour avec Jésus-Christ, le Fils du Dieu Vivant, qui est devenu mon Seigneur et mon Sauveur. Lui seul a pu combler ce vide spirituel et me libérer des influences mauvaises. Accessoirement, il m'a fait découvrir une musique différente, parce qu'inspirée par Lui et pour Lui.

Aujourd'hui, toutes ces expériences passées m'aident à mieux comprendre les jeunes et leur culture. Je suis à même, ainsi, de leur faire connaître l'amour de Dieu en Jésus-Christ, amour qui peut les transformer en eux et autour d'eux. La musique contemporaine n'échappe alors pas à ce renouvellement et à cette régénération que Jésus opère. En Jésus, et tous ceux qui l'ont suivi fidèlement, les jeunes peuvent trouver ces nouveaux modèles identificatoires dont ils ont profondément besoin durant leur adolescence. Ils peuvent alors se détourner de vedettes et de pacotille pour rencontrer l'Ami au plein sens du terme, qui ne leur fera jamais défaut durant toute leur vie, s'ils lui font une pleine confiance.

3

Festival pop à Babylone

La musique peut être utilisée pour amener à l'adoration, que ce soit dans le cadre du culte du vrai Dieu, ou lors de pratiques idolâtres. La Bible nous en donne plusieurs exemples.

Ainsi, dans le premier livre des Chroniques (chapitre 23, verset 5), on voit David qui lève une véritable armée de louange en l'honneur de Dieu. Quatre mille musiciens sont employés à plein temps pour chanter et jouer d'instruments de musique nombreux, où les percussions tiennent une place de choix. Ce n'était donc certainement pas dans un silence recueilli que l'Éternel était célébré en ce temps-là !

Lorsqu'à l'époque de Moïse, Israël se détourne de Dieu pour adorer le veau d'or, le culte de cette idole est célébré par des cris, des chants et des danses (voir Exode 32).

Nous voyons aussi la prophétesse Myriam, sœur d'Aaron, célébrer Dieu en chantant, tandis que toutes

les femmes d'Israël la suivent en dansant au son de tambourins (Exode 15, versets 20-21). Tout le chapitre 15 de l'Exode est d'ailleurs constitué par un splendide cantique à la gloire de l'Éternel, que chantent Moïse et le peuple d'Israël.

On pourrait citer beaucoup d'autres exemples, mais il y en a un qui me paraît particulièrement significatif.

Au sixième siècle avant Jésus-Christ, à Babylone un puissant roi organisa ce qu'on pourrait considérer comme le premier festival pop¹ dont l'Histoire aurait conservé le souvenir. Pour la circonstance, ce roi avait obtenu le concours des «Beatles» de l'époque. Toute la population fut conviée, de gré ou de force, à assister à cette grandiose manifestation. Le but de cette prodigieuse mise en scène était de faire adorer une statue d'or à l'effigie du roi et élevée en son honneur. Dès que les musiciens commençaient à jouer, tous les participants devaient se prosterner et ployer le genou devant l'idole... Pour de plus amples détails, vous êtes invités à consulter le chapitre 3 du livre de Daniel...

L'importance de la musique est essentielle dans ce récit, puisque la description des divers instruments revient à quatre reprises dans ce chapitre. La musique devait donc susciter l'adoration, et provoquer l'assujettissement de la personnalité de ses auditeurs. Le roi Nabuchodonosor avait appliqué un principe important et fort simple : si vous parvenez à capter l'adoration d'une génération ou d'un peuple, vous vous assurez la domination sur leur cœur et sur leur personne.

Ce que l'on adore prend ainsi la place dévolue à Dieu dans notre cœur. Beaucoup d'autres meneurs ont compris ce principe et l'exploitent à des fins commerciales, et peut-être en obéissant à des motivations plus cachées. Un guitariste célèbre, dans les années soixante, a proclamé : «*Dans son essence même, la*

musique est une chose spirituelle. Vous pouvez hypnotiser les gens avec la musique et, quand ils arrivent à leur point le plus faible, vous pouvez prêcher à leurs subconscients ce que vous voulez leur dire². »

Cependant, ne commettons pas l'erreur de penser que Dieu déteste la musique rythmée, forte et bruyante. Lors de la dédicace du temple de Salomon, par exemple, la musique jouée en l'honneur de l'Éternel retentissait si intensément qu'elle fut entendue dans toute la ville...

Ce qui offense Dieu, c'est l'utilisation de la musique pour une fausse adoration dédiée à des idoles, de même que n'importe quelle autre forme d'idolâtrie.

Enfin, Dieu n'accepte pas que la musique en tant que telle devienne une idole par la place prioritaire qu'elle prendrait dans notre cœur et dans notre vie.

¹ Pop vient de l'anglais popular. « Popular music » signifie littéralement « musique populaire ».

² Interview de Jimi Hendrix par la revue « Life » du 3 octobre 1969, p. 74 .

4

L'histoire du rock 'n' roll

D) Ses origines aux États-Unis en 1950

Comme tout autre genre musical, le rock'n'roll a subi l'influence des formes musicales qui l'ont précédé. Il s'est inscrit dans une tradition, et son évolution a subi l'influence des diverses tendances qui l'environnent. Le rock constituant un aspect de la *musique populaire* (on entend par musique populaire la musique spontanément appréciée ou pratiquée par la majorité de la population), il serait intéressant de remonter aux origines.

La Bible nous présente Jubal comme étant l'inventeur de la harpe et du chalumeau (une sorte de hautbois). Cette invention apparaît très tôt (Genèse 4, v. 21), avant d'autres découvertes qui pourraient nous sembler plus essentielles. N'est-ce pas une manière de mettre en évidence l'importance de la musique pour l'être humain ?

Par la suite, la musique populaire fut illustrée par les chansons et les danses folkloriques. L'Ancien Testament, pour sa part, nous laisse supposer qu'une musique profane a existé à côté d'une musique sacrée. La musique sacrée consistait en cantiques de victoire (Moïse, Déborah) et surtout en psaumes (David). Au temps du roi Salomon, le service du temple comprenait toute une liturgie musicale, pour le déroulement de laquelle des chœurs étaient accompagnés des instruments les plus divers. À côté de cette musique religieuse, il y a tout lieu d'imaginer une musique profane qui ponctuait et reflétait la vie quotidienne.

Le moyen âge européen, à son tour, connaît, comme de nombreuses civilisations avant lui, cette coexistence d'une musique sacrée et d'une musique profane. Dans les tavernes comme dans les châteaux, des poètes musiciens — les ménestrels ou les troubadours — jouaient et interprétaient des chansons d'amour. Ces thèmes romantiques et amoureux perpétueront dans la musique populaire pour réapparaître dans les chansons de variétés que nous connaissons aujourd'hui.

Au XIX^e siècle, en Amérique et en Europe, on peut admettre que l'exode rural a favorisé un renouveau dans la musique populaire. Des chansons sont alors écrites spécialement pour certains spectacles de vaudeville ou de café-concert.

Pendant toute une époque, les grands courants de la musique populaire contemporaine naissent aux États-Unis, qui jouent le rôle d'un creuset où se mêlent des cultures très variées qui inspirent différents compositeurs. La part de la musique des Noirs, venue d'Afrique comme esclaves, est essentielle avec son rythme proche de celui des tam-tams. Pourtant, songeons-nous que l'instrument principal utilisé par ces

Noirs américains est le banjo, et non le tam-tam.

À la fin du XIX^e siècle, on peut distinguer trois genres principaux dans cette musique: les *chansons de travail*, les *spirituals* et les *blues*.

Les esclaves, les prisonniers et les bagnards ont créé les *chansons de travail*, pour soulager leur ennui et la dureté de leur sort.

Les *spirituals* sont chantés dans leurs églises par des Noirs qui ont trouvé l'espérance et la consolation en Christ. On les appelle aussi *gospel songs*, chants de la bonne nouvelle, chants basés sur des thèmes ou des événements tirés de la Bible.

Les *blues* (littéralement, «blues» signifie «déprime» ou «cafard») sont composés à la guitare pendant les rares moments de loisirs, et expriment les sentiments personnels de l'interprète face à sa vie.

Certains chanteurs de blues renouent alors avec la tradition des ménestrels du moyen âge: ils parcourent le pays en chantant pour gagner leur vie. D'autres s'installent dans les villes en essor. Il y aura donc deux formes de blues: le style rural et le style citadin. Beaucoup plus tard, la forme citadine du blues, baptisée *rhythm and blues*, utilisera la guitare électrique et le saxophone. Aux alentours de 1950, elle influencera profondément par son rythme le *rock'n'roll* naissant. Cette nouvelle forme musicale, au rythme très marqué, détrône dans les années cinquante aux États-Unis, puis en Europe, les chansons de charme et la musique de danse interprétées par Frank Sinatra, Bing Crosby et d'autres. Le terme *rock'n'roll* peut se traduire selon trois acceptions courantes dans les ghettos noirs: 1) le bruit haché et rythmé du train, 2) la relation sexuelle d'un homme et d'une femme, 3) la figure rythmique propre à cette musique.

Si les adultes en général, et plus particulièrement les

parents d'adolescents des années cinquante n'en ont généralement rien su, les fans du rock (les rockers) n'ont pas perdu un mot du message transmis par cette musique, et qui leur était exclusivement destinée : vitesse, rythme, sexualité, fureur de vivre.

Elvis Presley sera le premier véritable chanteur de rock, bien que Bill Haley, moins jeune, l'ait précédé dans ce style musical. Il sera découvert par un producteur de disques à Memphis, qui voit l'avenir de la musique populaire dans une fusion des musiques noire et blanche. Elvis adhérera pleinement à cette conception et l'illustrera dans ses chansons.

Le rock'n'roll, c'est une explosion de l'énergie et de la vitalité juvéniles, la recherche du plaisir immédiat dans un climat d'arrogance et de brutalité, mais aussi d'humour. Le rock est avant tout conçu pour la danse. Son rythme doit donc provoquer le déhanchement et le mouvement. Le rock vient ainsi à la rencontre de la jeunesse d'après-guerre qui prend ses distances par rapport aux adultes déjà installés dans la vie. Les familles moyennes américaines de l'époque ne laissaient bercer par une musique tout autre, à laquelle le rock vient brutalement contraster. Les paroles des chansons rock ne sont aisément compréhensibles que par les adolescents, dont elles reprennent le jargon. De plus, cette jeunesse commence à disposer de sommes d'argent considérables. Les maisons de disques vont s'intéresser au phénomène rock qu'elles méprisaient au début. Le rock va donc être abondamment commercialisé.

Puisque les adultes sont visiblement dérangés par cette musique des jeunes, la jeunesse va d'autant plus volontiers l'utiliser. L'élément « danse » ou « expression corporelle » gêne aussi l'ancienne génération, qui fait référence aux normes établies par la morale relative

ment stricte de l'époque. On considère les attitudes des chanteurs comme obscènes, et leurs voix sont jugées criardes. Puisque cette musique fait tellement grincer les adultes, les jeunes y adhèrent d'autant plus volontiers. Ce qu'on appellera la *rock culture* pourra pleinement exprimer la provocation et la rupture des jeunes, par rapport aux aînés.

Le rock fournit ainsi au bon moment un moyen pour les adolescents et les jeunes adultes de s'affirmer face à leurs aînés, puis de s'opposer radicalement à eux. Il faut cependant bien comprendre que le rock n'est pas la *cause* de ce conflit aigu entre les générations. Il s'agit d'un moyen (contre-)culturel que la jeunesse utilise pour exprimer le désaccord profond dans lequel elle se trouve vis-à-vis du monde dans lequel les adultes prétendent la faire vivre. Bien entendu, tout cela se passe au niveau inconscient ou informulé. Les années qui passent rendront cependant cette révolte de plus en plus explicite.

Comprendre le mécanisme de cette révolte devrait aider les chrétiens, quel que soit leur âge, à comprendre les besoins profonds de cette génération qui s'est enthousiasmée pour le rock, faute peut-être de pouvoir se vouer à un autre idéal.

Le Rocker

(Ne pas confondre avec le
Hard-rocker)

BANANE

RAY-BAN

GUI-TARE 57
ANNÉES CINQUA

BLOUSON NOIR
(clouté)

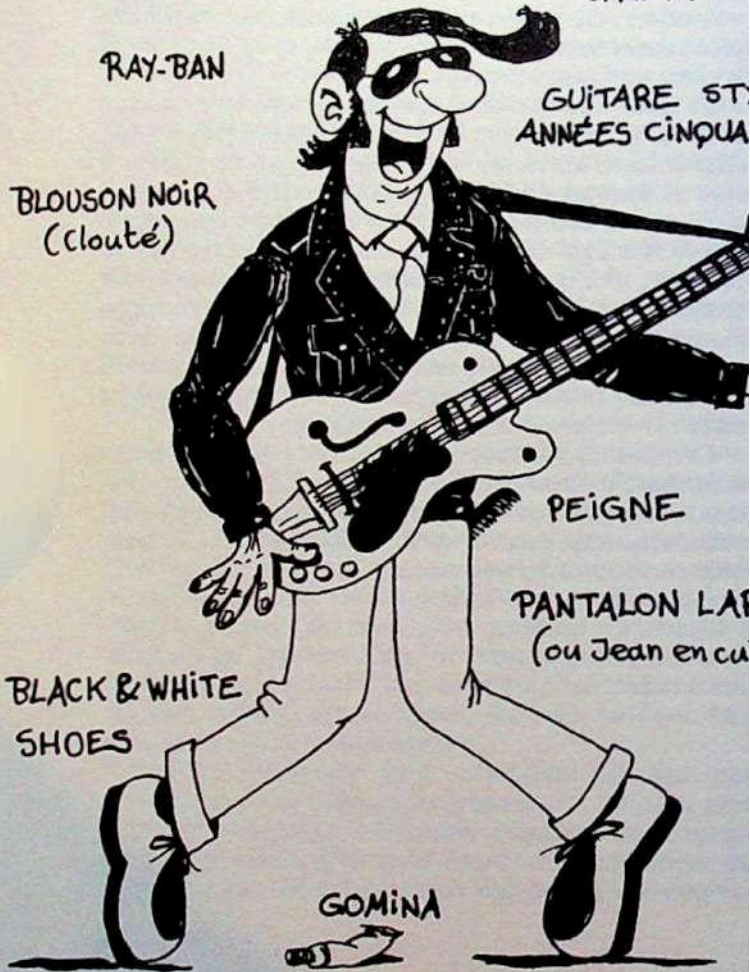
PEIGNE

PANTALON LAI
(ou Jean en cu

BLACK & WHITE
SHOES

GOMINA

MUSIQUE: les premiers Presley, Eddie Cochran, Gene Vincent



5

L'histoire du rock 'n' roll

II) Le rock traverse l'Atlantique

À l'origine, le rock'n'roll constitue un phénomène totalement américain. C'est parce que le rock vient des États-Unis que les adolescents du monde entier l'aiment, comme ils aiment le chewing-gum, les juke-boxes et ensuite les jean's. De nombreux jeunes veulent se mettre au diapason d'Elvis Presley, de Jerry Lee Lewis ou d'autres.

Tommy Steele se signale comme le premier chanteur rock anglais. Cet ancien marin, âgé de vingt ans, travaille encore comme un amateur, lorsqu'il connaît son premier succès avec *Rock With The Caveman*. Ce n'est guère fameux, mais pourtant Tommy Steele se trouve à l'origine de toute une floraison de chanteurs rock en Grande-Bretagne. Copies conformes de leurs modèles américains, ils en reprennent les succès. Il y

aura pourtant, à cette époque, une exception: *Cliff Richard* qui, depuis son premier succès en 1958, reste le plus célèbre chanteur de rock anglais.

En France, dès 1960, la nouvelle vague de l'époque risque de balayer les vedettes traditionnellement appréciées par le public adulte. *Gloria Lasso*, *Dario Moreno*, *Bob Azam* et *Dalida* verront leur popularité, jusque-là indiscutée, pâlir devant *Johnny Hallyday*, qui lance une musique convulsive et provocatrice. Les chansons de l'époque exaltent soudain les copains, le désœuvrement, la danse et le sexe. En même temps, cette musique ne peut pas se passer d'un volume sonore insupportable pour les voisins. Le conflit des générations, larvé jusque-là, éclate soudain au grand jour. Bien entendu, le mouvement rock s'amplifie, avant d'être récupéré ou dénaturé par le monde des affaires. C'est le temps du *twist*, puis du *yé-yé*.

Que ce soit en Grande-Bretagne, en France ou dans d'autres pays européens, les vedettes du rock sortent souvent du milieu ouvrier. Ils échappent ainsi à leur condition sociale et deviennent millionnaires quand ils connaissent le succès. Souvent, leurs directeurs artistiques les remodèlent entièrement. Ils mènent une vie artificielle, à l'abri de vitres fumées, de numéros de téléphone confidentiels constamment changés, ou de murs surélevés. Des gardes du corps ne les quittent pas. La drogue et le suicide donnent la touche la plus sombre de ce tableau.

Au temps des *Beatles*, de *Bob Dylan*, des *Rolling Stones* et des *Who*, c'est-à-dire au début des années soixante, le rock prend l'appellation de *pop music*. C'est une fièvre du rock qui règne alors en Angleterre, qui traverse les mers et atteint tout le continent européen et l'Amérique. Les chants de cette époque évoquent les conflits de génération, le désir de s'émanci-

per, d'échapper aux contraintes sociales ou à la dépendance de la famille. Simultanément, ils expriment un formidable appétit de vivre en même temps qu'une grande angoisse devant l'existence.

Tout un mouvement économique se greffe là-dessus : une mode pour teenagers¹ se développe, des radios pirates apparaissent avec des dancings « pop », et des boutiques pour jeunes. C'est la vogue de la mini-jupe dans la City de Londres, jusque-là vouée aux chapeaux melons et aux parapluies noirs.

¹ Adolescents âgés de 13 à 19 ans.

"Le freak" ou "Baba C"

PETITES
LUNETTES RONDES

FUME DES
... BEEDIES

GILET AFGHAN

BRACELETS
MAROCAINS

JEAN
PATTES D'ÉLÉPHANT

SERRE-TÊTE
(à l'indienne)

TUNIQUE
IN

GUITAR
SÈCHE
(ou grande)

SANTAL

6

L'histoire du rock 'n' roll

III) Un nouveau style de vie, aux environs de 1965

Un livre comme celui-ci ne se prête pas à un exposé exhaustif concernant toutes les tendances, les chapelles et les sous-groupes du rock. Ceux qui se passionnent pour ce genre musical en tant que tel pourront consulter de nombreux ouvrages de référence. Nous nous contenterons ici de citer les courants les plus significatifs.

Après cette floraison des groupes anglais évoquée dans le chapitre précédent, des groupes de musique américains se signalent à nouveau à l'attention des amateurs, vers le milieu des années soixante. C'est l'époque du mouvement *hippie* qui prend naissance à San Francisco en 1966 et qui gagne ensuite l'Europe pour connaître son point culminant en 1967. On se laisse pousser les cheveux, à quelque sexe qu'on

appartienne, on porte des vêtements inspirés l'Inde, on se couvre de colliers et de fleurs, on mène une vie simple, faite de paix et d'amour. On a un intérêt pour les mystiques orientales accompagnés tout, et on ne refuse pas forcément l'usage de drogue comme le cannabis et le LSD. La société de consommation, la compétition sociale et ses pressions, le conformisme sexuel américain sont rejetés. On préfère se réunir fraternellement pour écouter de la musique ou de la poésie. Lorsque le mouvement prend de l'ampleur, on organisera les premiers festivals pour Monterey, Woodstock, ou Altamont, qui débouleront ensuite sur des revendications politiques et sociales.

Une musique en accord avec ce mode de vie prend son essor. On l'appellera *underground* ou *acid* (en référence à l'usage du LSD). Cette musique tourne facilement en dérision le mode de vie américain et exprime un désenchantement profond face aux traditions de l'époque, ainsi qu'une authentique aspiration vers un monde meilleur.

On peut relever à ce propos, comme anecdote significative, que le chant *We Can Be Together* de Jefferson Airplane lance à l'époque un appel à tous les Américains désenchantés. Ce chant figurait sur un album d'inspiration nettement contestataire intitulé «Volunteers». Or, la maison de disques qui publia cet album pacifiste travaillait avec une firme qui fabriquait les mécanismes électroniques permettant d'envoyer par centaines des bombes sur le Vietnam.

Californienne d'inspiration, la musique de l'époque peut donner, au début des années soixante, l'impression de l'optimisme le plus naïf. On y vante d'abord les loisirs pratiqués sur la côte de l'ouest : plage, bronzage, s

griserie de la vitesse, flirt. On « prend son pied » et on « s'éclate » parmi les adolescents dès ce temps-là, aux USA. Ensuite, le style devient plus dur, plus revendicatif. On se révolte contre les jungles de béton ou d'asphalte, ou alors, on vise déjà une action sur l'inconscient de l'auditeur. On revendique aussi une liberté totale dans l'amour physique, alliée à l'usage des drogues hallucinogènes, on encense les marginaux, on célèbre le chaos et la mort. On débouche ainsi sur une attitude communautaire de protestation contre l'injustice sociale, la misère, le racisme. On prône les expériences hippies : hallucinogènes, musique (acid rock) et amour libre. Bientôt, en Angleterre, ce mouvement débouchera sur les premières tentatives de *psycho-rock* ou de « musique planante » avec les Pink-Floyd. Ce groupe propose, déjà en mai 1967 à l'Elisabeth Hall de Londres, une « relaxation pour l'âge spatial ». Ainsi, on touche pour la première fois un vaste public par le biais de la « musique en couleurs », dont le but avoué est de « désorganiser les sens ».

Comment nous situons-nous en tant que chrétiens devant cette aspiration à un monde meilleur, parfois naïve dans son expression, venant de tant de jeunes désenchantés ? Rationnellement, nous pouvons bien entendu nous dire que c'est justement à une époque où la vie était beaucoup plus facile que pour les générations précédentes que ce désir d'un monde (plus) juste et (plus) fraternel est apparu. Peut-être même y a-t-il eu, ici ou là, une habile manipulation, à des fins politiques, d'une jeunesse privilégiée sans le savoir, et tout à la fois habitée par une insatisfaction profonde face au monde tel qu'il est. Certains adultes ont dit, confrontés à tel ou tel hippie plus ou moins contestataire et chevelu : « Ce qu'il lui faudrait, c'est une

bonne guerre.» D'autres ont évoqué les difficultés matérielles qu'ils ont dû vaincre dans leur jeunesse. C'est certainement vrai que de nombreux aînés ont dû lutter plus durement que n'ont à le faire la plupart des jeunes actuels. Attention toutefois au sentiment de propre justice que de telles pensées peuvent faire naître et au rejet des jeunes qui peut en découler. En tant que chrétiens, les aînés ont certainement un message à apporter aux jeunes qu'une affirmation de leur propre justice et de leur rejet d'une génération qui les provoque et qui les interpelle.



L'histoire du rock 'n' roll

IV) La musique psychédélique

Vers 1961, *Timothy Leary*, appelé aussi le Pape du LSD, crée un néologisme. Il s'agit du mot *psychédélique*. On peut le comprendre comme «capable d'exalter l'esprit», et il se rapporte à l'effet d'expansion de la conscience produit par les drogues hallucinogènes : LSD, mescaline, marijuana. Devenu à la mode — commerce oblige — cet adjectif a ensuite été associé à des vêtements, des spectacles, des films, des lieux de loisirs, etc...

En 1967, *Pink Floyd* se lance dans la musique psychédélique, qui veut provoquer chez ses auditeurs un grand voyage — un trip — mental. La musique psychédélique séduit les sens pour ensuite devenir d'autant plus agressive. Une ambiance folle, où les vibrations lumineuses et les lueurs stroboscopiques

survolent l'atmosphère, le cas échéant saturée de fumée d'encens ou de santal, caractérise ces *shows*, qui finissent par exercer une sorte d'hypnotique sur le spectateur. On ressort de là éprouvé comme passé à la moulinette, mais heureux.

Tout se passe d'abord comme si on voulait faire éprouver au spectateur, sans ingestion (ou injection) d'aucune substance, les sensations que peut éprouver un toxicomane. Mais, très vite, les spectateurs et les musiciens eux-mêmes en viennent à se dire qu'une dose de marijuana ou d'un autre hallucinogène forcerait agréablement l'effet du spectacle.

Ce n'est d'ailleurs pas de cette époque uniquement que date l'usage de la drogue pour de nombreux musiciens rock. Plusieurs d'entre eux ont affirmé qu'ils travaillaient souvent sous l'influence de stupéfiants. Le phénomène s'accroît simplement durant les années où le *Flower power* s'épanouit. *Eric Clapton* pense ainsi qu'«un musicien sans stuff (drogue) n'est qu'une moitié d'homme», et *Léonard Cohen* déclare que la drogue est pour lui comme un médicament. Il résulte des interventions de la police dans le milieu des musiciens rock, des arrestations et des condamnations pour usage de stupéfiants qui sont largement commentées dans la presse. Celle-ci amplifie d'ailleurs le problème par des articles à sensation et de prétendues déclarations de musiciens en vue.

Un an après la vague du *Flower power* — nous sommes maintenant en 1968 — une nouvelle mode est lancée: la chanson anti-drogue. Toute une série de compositions intitulées «*Dealer*» (Groupe Traffic), «*Cold Turkey*» (John Lennon), «*The Pusher*» (Stephenwolf), ou «*Amphetamine Annie*» (Canned Heat) voient le jour. Les *Rolling Stones* décrivent, dans *Under Morphine*, les dernières minutes d'un ju

(héroïnomane) mourant qui ne reconnaît même plus son docteur et supplie qu'on lui fasse une dernière injection de morphine.

Ce problème de l'usage des stupéfiants dans le monde du rock est complexe. Pour surmonter leur manque de confiance en eux-mêmes, certains musiciens consomment de la drogue et se procurent ainsi une euphorie personnelle, alors que d'autres, par snobisme, feignent dans leurs attitudes, lors de concerts, d'être sous l'influence de stupéfiants. On secoue la tête en jouant de la guitare, les cheveux dans les yeux, en simulant une extase que les drogues sont censées procurer, et cela sans avoir rien pris. Les apparences sont trompeuses dans l'autre sens aussi, puisque Carlos Santana, par exemple, joue à cette époque en virtuose de la guitare, alors qu'il se trouve sous l'influence de la drogue. Toujours est-il que les autorités s'inquiètent. *Timothy Leary*, ancien professeur de philosophie et pape du LSD, comparaît devant une commission sénatoriale et déclare :

« Quand un musicien joue vraiment sous l'influence du LSD, ce qui est rare, il produit généralement une musique dépourvue de toute cohérence. »

D'autres musiciens, comme *Pete Townshend* et *Leonard Cohen* renoncent à l'usage de drogues quand ils découvrent qu'elles bloquent en fait leurs possibilités d'expression artistique.

Toujours est-il que cette période psychédélique lie plus que jamais, dans l'esprit des gens, l'usage de drogues, la « défonce » et la musique rock.

8

L'histoire du rock 'n' roll

V) Les années 70:

mélange des styles et des idées

Tous les styles et les artistes qui se sont révélés durant les dix années précédentes dominent la musique rock de 1970 à 1979: *Bob Dylan*, les *Beatles*, chacun pris individuellement, depuis leur séparation), les *Rolling Stones*, *Pink Floyd* et les *Who* pour ne citer que quelques-uns des groupes les plus connus.

D'un côté, les groupes «Underground» des années soixante conservent leur audience auprès d'un public fidèle, de l'autre une véritable industrie de la rock music se développe, en réalisant un chiffre d'affaires de plusieurs milliards de dollars drainés par les multinationales du disque: CBS, RCA, EMI, WEA.

Quelques grands noms du rock disparaissent: par exemple *Jimi Hendrix* qui meurt en 1970 et *Elvis Presley* disparu en 1977. Les principaux meneurs de la

révolte des années soixante sont éliminés, empêchés ou alors deviennent pères de famille ou poètes. Le scandale de Watergate, l'assassinat de Martin Luther King, apôtre de la non-violence, l'échec du festival de Woodstock sont également des facteurs de désillusion : les dernières illusions se dissipent.

La crise économique progresse avec un chômage qui touche surtout les jeunes. Ceux-ci se détachent maintenant facilement d'un engagement politique pour explorer les domaines les plus divers : la psychanalyse, le bouddhisme zen, l'hindouisme, l'occultisme ou la magie. Sous l'influence des hippies, beaucoup de jeunes Occidentaux deviennent réceptifs aux enseignements des gourous, des yogis ou des swamis.

Des groupes rock vont donc refléter cette situation dans leurs productions : *My Sweet Lord*, composé par George Harrison (ex-Beatles) est ainsi dédié à Krishna. De nombreux musiciens connus se laissent gagner par des conceptions mystiques orientales. Sous cette influence, on refuse maintenant la violence qui était l'apanage des contestataires de 1968. On renonce à toute critique de la société. On se consacre plus à l'expérimentation musicale, à l'aide de nouveaux instruments : le mellotron ou le synthétiseur. On s'inspire aux rythmes provenant du Tiers monde : Amérique du Sud, Afrique, Orient. À l'occasion, on s'engage dans la défense de l'environnement ou la lutte contre l'énergie nucléaire. La musique éclate ainsi dans toutes les directions : le *country*, musique traditionnelle du sud et de l'ouest des États-Unis, fusionne avec le rock par l'intermédiaire de nombreuses formations. Dans les Antilles, il y a interaction entre le rock et la musique indigène. Le *reggae*, musique de la Jamaïque, se répand partout. Les *Rastas* (Rastafaris) adoptent le *reggae* pour chanter leur révolte. Ils se tre

Le Funky*

RADIO-K7
STÉRÉO
(Gros modèle)
CASQUETTE
U.S.A.

JEAN DE
COULEUR VIVE

COKE

BASKETS
AMÉRICAINES

RYTHME
DANS LA PEAU

MUSIQUE
À FONTE

T-SHIRT
J'AI ME NEW-YORK

* (aujourd'hui remplacé par le Break-danceur)

des coiffures nattées et rejettent la culture britannique et européenne. Ils font de l'Ethiopie leur terre, adorent un Dieu unique auquel ils donnent le nom de Jah, et considèrent que le défunt Négus Sélassié (ex-empereur d'Ethiopie) était l'incarnation terrestre de ce Dieu. *Bob Marley* devient leur prophète. Comme rédemption, ces Noirs attendent le rapatriement en Afrique orientale. C'est le moyen pour les *Rastas* de retrouver leur identité.

Plusieurs autres rameaux (Juju music, par exemple) se développent sur ce tronc africain, alors que les Blancs connaissent ses dégénérescences, dont les *Punks* donnent un exemple parmi d'autres. En Allemagne, ce sont des styles influencés par l'Orientalisme, la science-fiction et la théosophie qui voient le jour avant de gagner le reste de l'Europe, tandis que les Noirs s'essaient aussi à transposer en rock des thèmes classiques, traités au synthétiseur ou à l'orgue électronique.

9

L'histoire du rock 'n' roll

VI) Le Gospel-rock

Aux alentours de 1970, après la vague hippie, après une recherche effrénée d'expériences mystiques par la drogue ou dans les spiritualités orientales, les jeunes de la côte ouest des États-Unis se tournent soudain vers Jésus. Ce mouvement se répand ensuite dans le monde entier. La pop-music se met alors à parler de Jésus, et de vieux hymnes sont remis au goût du jour. Un moment, *Judy Collins* tient la première place au *Hit-parade* avec *Amazing Grace*. Des chants nouveaux, qui traitent de thèmes chrétiens, sont catalogués par les disc-jockeys (un disc-jockey est un présentateur dans une station de radio ou dans une discothèque) sous l'étiquette de *God-rock*, que l'on pourrait traduire par «rock du Bon Dieu». C'est l'époque de «*Put your hand in the hand of the man from Gali-*

lea» (Mets ta main dans la main de l'homme de lée). Avec beaucoup d'autres morceaux analogues, cette chanson remporta un succès phénoménal.

Les chrétiens, de leur côté, écrivirent une musique propre aux églises, et destinée à l'évangélisation. On l'appela *pop-gospel* ou *gospel-rock*. C'est dans ce style rock que le compositeur y exprime sa foi.

Tout ce mouvement provoqua parallèlement un regain d'intérêt pour des chants religieux traditionnels qui, eux aussi, prirent des places en tête de liste des Hit-parades.

Un grand magazine musical international, le *Rolling Stone*, vit dans cette poussée de chansons de foi un signe d'espérance comme le signe d'un désir croissant, de la part des jeunes, d'établir une relation vivante avec Dieu. Un sociologue américain, de son côté, relève ce phénomène et écrit : « Les gens ont l'habitude d'écouter une musique qui renforce leurs convictions. La musique est l'une des principales formes d'art, et attire tous ceux qui sont sensibles à la religion. » Il ajoute : « Avec le *God-gospel*, nous avons non seulement une nouvelle forme de musique, mais aussi un mélange de cultures musicales. La ligne de démarcation entre la musique sacrée et la musique profane a disparu. » Un compositeur américain connu, *Ralph Carmichael*, dont un chant intitulé « *Il est tout pour moi* » déclare : « En tant que compositeur chrétien, je sens que je dois écrire des paroles qui porteront le plus pour la cause de Jésus-Christ. »

Des évangélistes et des compositeurs chrétiens américains, après avoir reconnu que la jeunesse est très sensible à la musique pop et y adhère profondément, ont commencé de plus en plus le « *Gospel-rock* » pour l'évangélisation. Sans doute auraient-ils été d'accord avec cet observateur de l'actualité religieuse de l'époque qui estime qu'il est normal « qu'un nouveau con

qui vient de découvrir Jésus, vive, aime et réagisse autrement que ne le ferait un *croulant* qui, comme moi, vit de manne céleste et prêche l'Évangile depuis vingt-cinq ans. Le monde a besoin de gens saisis par Jésus et non par le crime, par la drogue ou par une forme quelconque de religion. Nous vivons une époque exaltante!»

Bien entendu, des commerçants, avisés comme il se doit, ne manquèrent pas de récupérer ce courant. On vit donc apparaître plusieurs opéras-rock parlant de Jésus. Ainsi, «*Jésus-Christ Superstar*». De tels spectacles eurent du succès et attirèrent les jeunes. Ils se concentraient sur l'humanité de Jésus en évitant de recourir au «patois de Canaan». Ils utilisaient au contraire la langue de tous les jours, et ne se situaient jamais dans un contexte religieux. Signalons au passage que le personnage principal de «*Jésus-Christ Superstar*», c'est Judas Iscariot.

Nous aimerions dire un mot au passage à l'adresse d'un chrétien attaché à certaines formes musicales traditionnelles pour la liturgie ou pour le culte. Des jeunes vous dérangerait-ils, dans votre église ou dans votre communauté, s'ils venaient avec *leur* musique chanter la gloire du Seigneur? Faut-il dans ce cas en rester à un constat plus ou moins bienveillant ou ironique, du style: «Je regrette, je ne supporte pas cette cacophonie» ou vaut-il mieux accueillir ces jeunes en acceptant leur musique, mais avec la possibilité de leur apporter beaucoup d'autres choses qu'ils n'ont pas, et qu'une communauté chrétienne richement bénie peut partager avec eux sur le plan spirituel?

Le Hard-rockeur

COLLIER
AFRICAIN

SIGNE DE RA
MENT "HAR

BLOUSON JEAN
AVEC BADGES
ET PATCHS

TEE-
GROUPE
RÉ

CEINTURON

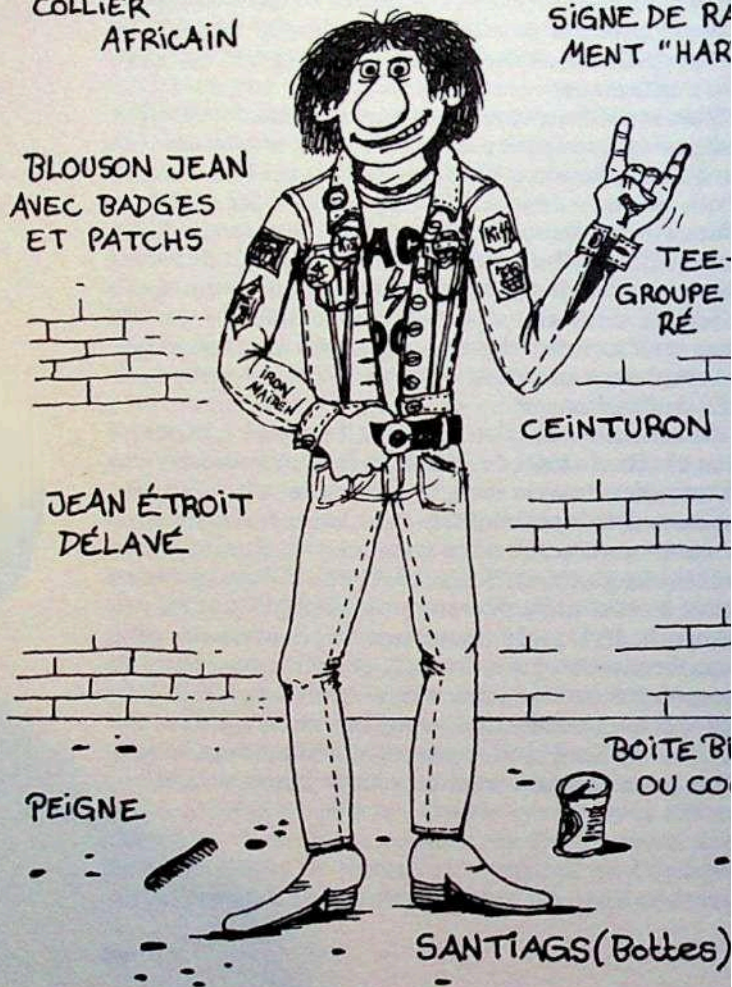
JEAN ÉTROIT
DÉLAVÉ

BOITE BI
OU CO

PEIGNE

SANTIAGS (Bottes)

MUSIQUE: Scorpions, Iron Maiden, Van Halen, AC/DC, t



10

L'histoire du rock 'n' roll

VII) Satan mène aussi le bal

Les vagues succèdent aux vagues. Après l'ascension au Hit-parade de productions dédiées à Jésus, tout un ensemble de chansons pop prend bien évidemment le contre-pied de cette tendance. Le «rock décadent» avec *David Bowie*, *Lou Reed*, *Alice Cooper*, *T. Rex* et les *New-York Dolls*, le «Satan-Rock» avec *Black Sabbath*, *Black Widow* et d'autres groupes prennent une sinistre relève. Rien d'original ou de nouveau dans la musique elle-même de ces groupes. En revanche, la présentation scénique vient au secours d'une inspiration musicale parfois défaillante. On fait du dérèglement sexuel l'un des éléments du spectacle. *David Bowie* ou les *New York Dolls* se travestissent, se maquillent et jouent sur l'ambiguïté des sexes. Ensuite, on utilise abondamment — comme le font

Alice Cooper ou *Black Sabbath* — des symboles religieux et occultes, des fumées de couleur, des accessoires empruntés à l'imaginaire fantastique tels que des serpents ou du feu. Sur le plan musical, répétons-le, n'y a rien de novateur. Tout est dans la mise en scène, la manière de s'habiller, de se maquiller, d'utiliser la soie ou du satin.

Cela nous amène en plein dans le *Hard-rock*¹, avec des groupes comme *KISS*, dont les musiciens s'habillent et se maquillent comme jamais auparavant, ou *AC/DC*, groupe australien qu'on surnomme les Kangourous électriques. Ces groupes connaissent un grand succès.

Il n'y a pas lieu, à notre avis, de retenir les significations qu'on a attribuées à leurs sigles. *KISS*, que l'on voudrait traduire par «Knights in Satan's Service» (Chevaliers au service de Satan), signifie simplement «baiser» et provient d'une allusion à un paradis public situé en face de la maison habitée par ce groupe dans le quartier de Brooklyn, à New-York. Quant à *AC/DC*, il ne signifie pas «AntiChrist, Death Christ» (Antichrist, Mort au Christ), mais «courant alternatif — courant continu», ce qui se traduit en argot anglais par «à voile et à vapeur» et fait allusion à la bisexualité. Ajoutons, pour être clairs, que nous recommandons en aucun cas ces deux groupes à nos lecteurs !

À l'heure actuelle, le hard-rock se caractérise par un appauvrissement musical dû à l'abandon de toute recherche d'arrangement, de toute recherche de sophistication musicale. On mise sur un volume sonore maximum accompagné d'une rythmique plombée et métronomique, avec des éléments visuels prépondérants : costumes, lumières, gestes, gadgets tels que fumigènes, guitare crachant le feu, et autres accessoires spectaculaires.

res. On fait une grande place aux tatouages, aux vêtements de cuir, on se livre à des actes de violence simulés, on extériorise son agressivité. Ces concerts de hard-rock servent apparemment d'exutoire à une jeunesse frappée par la crise économique et le chômage, qu'on sensibilise au courant «Satan Rock» avec les thèmes, les disques, les titres des chants et tout un jeu de scène qui emploie des clichés religieux et occultes. Est-ce dans un but purement commercial? Y a-t-il derrière tout cela un prosélytisme sataniste camouflé? Faut-il hausser les épaules ou s'inquiéter sérieusement? Disons simplement que la recherche du succès commercial n'exclut nullement, a priori, un désir de propager l'occultisme ou le satanisme.

Dans cette ligne, le mouvement *Punk* cherche la provocation par la parole, les propos marginaux, l'insulte envers les autorités et les corps constitués. On adopte une tenue sordide, bizarre, émaillée de décorations douteuses, avec une coupe de cheveux «iroquois» agrémentée de teintures aux couleurs étranges. Dans la musique, on recherche délibérément ce qui est affreux, ce qui est anti-musical. La laideur sur scène est de rigueur. La violence est bien réelle: on se passe des épingles à nourrice dans les narines et les paupières, on se coupe avec des lames de rasoir. Ces concerts finissent par des actes de vandalisme, du tumulte et des désordres qui aboutissent à des interdictions. Le *punk-rock*, on peut bien le dire, traduit l'état d'esprit nihiliste de toute une génération pour qui le monde n'a plus d'avenir. Leurs slogans: «No future!» (pas d'avenir!) ou «Destroy!» (Détruis!). Ce mouvement a déjà passé pour faire place à de nouveaux courants.

D'autres formes musicales, comme le *Disco*, qui se caractérise par un certain clinquant et une pauvreté musicale attristante (c'est une musique sur un rythme

Le Punk

BLOUSON NOIR
AVEC SLOGANS
PEINTS ET
BADGES

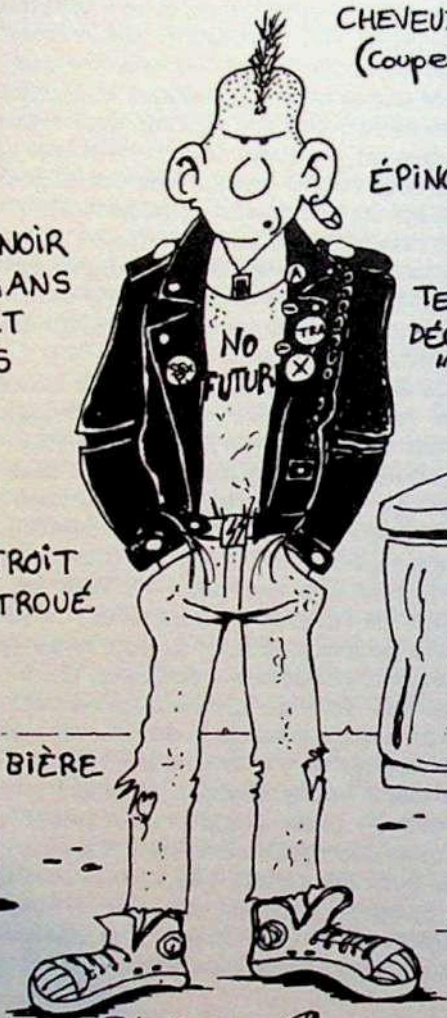
CHEVEUX TEIN
(coupe "iroquois")

ÉPINGLE DE
NOURRI

TEE-SHIRT
DÉCHIRÉ
"NO FUTUR"

JEAN ÉTROIT
SALE ET TROUÉ

CANETTE BIÈRE



BASKETS 69

MUSIQUE: Sex Pistols, Clash, Heartbreakers, same, public

à quatre temps qui peut être dansée facilement par tout le monde), auront servi avec le *Funk*, à promouvoir l'homosexualité et le mouvement «gay». Des groupes comme *Village People* avouaient s'être constitués uniquement dans ce but. Leur premier "tube", «YMCA» (ces lettres sont en anglais le sigle des Unions Chrétiennes de Jeunes Gens — UCJG), affirmait que c'est dans les «YMCA» que l'on peut trouver les meilleures occasions de rapports sexuels entre garçons...

Depuis la fin des années septante, la «*New-Wave*» (Nouvelle vague) émerge du rock pour en retrouver les éléments essentiels. Ce courant retrouve en effet les racines du rock'n'roll, y ajoute toutes sortes d'effets électroniques, et parvient à nouveau à faire danser les foules. Il influence une bonne partie de la musique contemporaine d'aujourd'hui. La *New-Wave* a su procéder à la synthèse de divers courants de la pop music; comme dans tous les autres styles, il y a du bon et du moins bon — entre autres pas mal d'ambiguïté et de confusion dans les domaines sexuels et occultes. La *New-Wave* est encore en pleine évolution avec de nouvelles appellations: *Cold-Wave*, *Power-Pop*, *Néo-Romantiques*, *Techno-Pop*, *Electro-Pop*, etc.

¹ Ce style musical a surtout démarré dans la fin des années soixante avec des groupes comme *Led Zeppelin*, *Deep Purple*, etc.

Le New-Wave

CHEVEUX COURTS
(avec une petite
mèche plus longue
derrière)

LUNETTES
COULEUR

WALKMAN DANS
LA POCHE

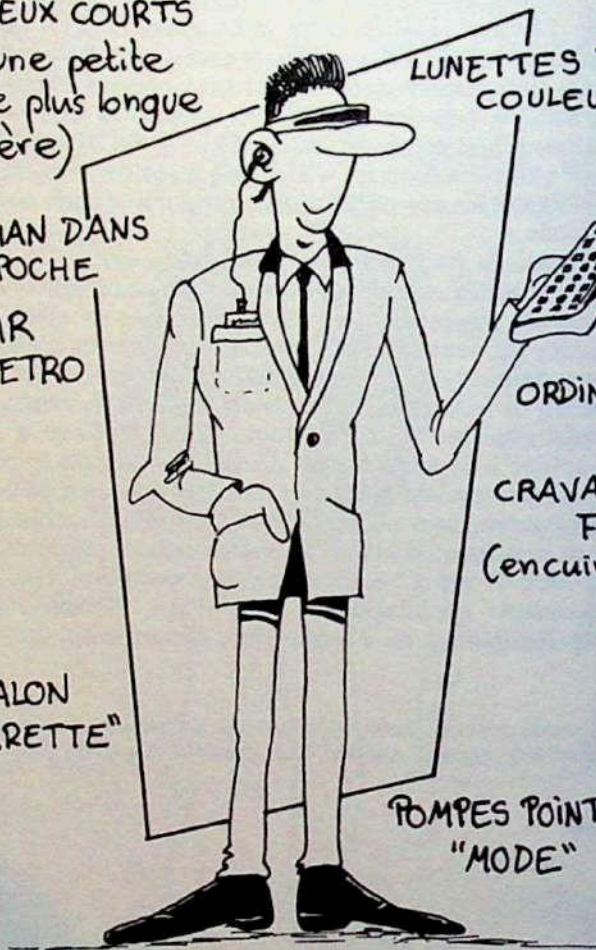
COSTAR
RETRO

ORDINATEUR

CRAVATE
F
(encuir)

PANTALON
"CIGARETTE"

POMPES POINT
"MODE"



MUSIQUE: Madness, Devo, Bowie, Grace Jones, U2, Tall

11

Réflexions sur le rock

et sur la culture en général

Après avoir pris connaissance de notre esquisse de l'histoire du rock, peut-être resterez-vous perplexe. Cette musique véhicule sans aucun doute des incitations à la révolte ou à l'usage des drogues. Elle peut prôner la liberté sexuelle, la violence, la pratique de l'occultisme. Voilà ce qu'écourent nos jeunes, voilà dans quoi ils baignent durant des heures, les écouteurs de leur walkman sur les oreilles.

Soit, vous avez raison ! Le rock, dans ses diverses formes et dans tous ses styles, *peut* véhiculer des choses peu recommandables.

Allons maintenant un peu plus loin dans ce raisonnement. Consultez le programme des cinémas de la localité où vous habitez. Indépendamment des films X qu'en tant que chrétien vous écarterez d'emblée, vous trouverez un certain nombre de productions où interviendront des thèmes tels que le crime, la violence, l'adultère, l'homosexualité, la fureur de vivre,

ou l'occultisme. Vous pourriez retrouver ces mêmes éléments dans vos programmes de télévision, ou dans l'une ou l'autre des pièces de théâtre qui se jouent à ce moment dans votre ville. Entrez dans une librairie, plusieurs des livres exposés sur les rayons traitent l'un ou l'autre de ces thèmes. À la devanture de votre kiosque, vous découvrirez certainement au moins une revue spécialisée de rock, qui vaudra ce qu'elle vaut nous sommes bien d'accord. Mais vous trouverez aussi toute une série de publications reprenant, sous une forme ou sous une autre, des thèmes qui, normalement, doivent mettre un chrétien mal à son aise.

Certains chrétiens ont constaté depuis très longtemps cette incompatibilité entre la vie culturelle dans son sens le plus large — que le monde nous offre, et les exigences de notre foi. Ils ont résolu ce problème en renonçant à la radio, à la télévision, au cinéma, et au théâtre. Ils ne lisent que la Bible, des livres chrétiens, et des ouvrages scientifiques, techniques ou professionnels. C'est un choix respectable que nous ne songeons pas à reprocher à ceux qui l'ont fait.

Nous connaissons aussi d'autres croyants qui estiment qu'une voix chrétienne doit être présente dans tous les media, et que le message de l'Évangile devrait même imprégner certaines productions artistiques destinées au grand public. Ainsi, le premier film tourné en cinémascope, dans les années cinquante, fut une adaptation du très beau roman de Loyd C. Douglas: «La Tunique». Il s'agissait de l'histoire du soldat romain qui avait gagné aux dés la tunique de Jésus, au pied de la croix. Aussi bien ce roman que le film qui en fut tiré contenaient un message propre à susciter ou à affermir la foi. Lors de la première du film, à Genève, les spectateurs applaudirent. Actuel

ment, des chrétiens se préoccupent de créer des cassettes vidéo, d'éditer des livres ou des revues, de préparer des programmes TV ou radio, pour que l'Évangile soit annoncé grâce à tous ces media.

Satan est le prince de ce monde, la Parole nous le dit, et nous trouvons de ce fait son empreinte plus ou moins marquée dans beaucoup de productions culturelles du monde. Même en partant de ce constat, vous pouvez voir de bons films, assister à des pièces de théâtre divertissantes (et il ne s'agira pas uniquement de spectacles de patronage), lire des livres qui vous enrichissent intellectuellement ou qui vous transmettent un message dynamique et positif. En étant capables de choisir ce qui est bon — ou acceptable, ou anodin — dans ce que la culture de notre temps véhicule, nous gardons aussi un point de contact avec les «gens du monde», les non-chrétiens. C'est certainement indispensable pour dialoguer avec eux et pour être en mesure, le moment venu, de leur annoncer l'Évangile.

Il faut noter aussi qu'il existe à l'heure actuelle des jeunes qui ont rejeté presque toutes les valeurs des adultes. Ils ne lisent pour ainsi dire pas, et ne s'intéressent guère à ce que voient ou à ce qu'écoutent leurs parents. Ils baignent dans une (sous-)culture qui leur est propre, et dont la musique rock constitue l'expression principale. Un effort de la part d'adultes chrétiens pour connaître, même sommairement, et pour essayer de comprendre ce qui, en cette période de leur vie, constitue ce qu'ils aiment par-dessus tout, peut aussi rétablir un dialogue avec ces jeunes, si tenu soit-il. Cela vaudra mieux qu'un rageur : «Baisse ta stéréo, bon sang de bon sang!»

12

Le chrétien et le rock...

Nous avons constaté que le rock *peut* véhiculer dans ses paroles beaucoup de choses mauvaises. Ses interprètes et ses compositeurs *peuvent* vivre selon des principes très éloignés des conceptions chrétiennes.

Un premier danger réside, pour celui qui écoute du rock, dans une identification trop poussée avec les vedettes du rock, dans l'adhésion à leur style de vie, dans le désir de les imiter en tout, surtout si ces vedettes prônent des valeurs opposées à celles de la Parole de Dieu.

Remarquons cependant que ces considérations ne concernent pour le moment pas la musique rock en elle-même.

La musique est un véhicule neutre sur le plan moral, bien qu'elle puisse provoquer diverses émotions suivant son style et la sensibilité de l'auditeur. Un véhicule, sur le plan concret, est un objet fort utile. Votre voiture, par exemple, vous sert à vous

déplacer. Vous pouvez l'utiliser pour vous rendre à différents endroits, à l'église, à votre travail, au marché, ou... dans des mauvais lieux. Un homme ivre peut également prendre les commandes de votre voiture, qui deviendra alors un véhicule dangereux. Mais, entre les mains d'un bon conducteur, votre voiture reste pleinement fiable. Tout dépend donc du pilote, ou du but dans lequel on utilise cette voiture. Le rock, comme d'autres styles musicaux, est aussi un véhicule, un moyen de communication qui peut servir à transmettre des choses bonnes, mauvaises, ou simplement anodines.

Le rock a été utilisé pour le mal, nous en avons des exemples indiscutables dans les pages précédentes de ce livre. Cela ne signifie pas que Dieu n'accepte pas de s'en servir à son tour, en purifiant, en régénérant et en réhabilitant ce moyen d'expression. Il existe d'ailleurs actuellement un rock évangélique qui offre des productions de qualité, sur le plan artistique, qui contribue à faire connaître Jésus à des jeunes difficiles à atteindre hors de leurs formes culturelles propres.

Quoi que nous fassions, en tant que chrétiens, le Seigneur nous demande d'agir en nous fondant sur une conviction ferme. « Tout ce qui n'est pas le produit d'une conviction est péché » (Romains 14:23). Dans ce même chapitre, Paul nous dit aussi : « Je suis et je suis persuadé, dans le Seigneur Jésus, que rien n'est impur en soi. Mais si quelqu'un estime qu'une chose est impure, alors elle est impure pour lui » (Romains 14:14). Nous pourrions relire Romains 14:23 en l'appliquant à ce qu'on écoute plutôt qu'à ce qu'on mange, la transposition au domaine musical nous semblant légitime : « Mais celui qui a des doutes au sujet de ce qu'il écoute est condamné, parce qu'il

n'agit pas par conviction.»

Un tel raisonnement ne doit pas servir à excuser n'importe quoi. Le Seigneur nous demande d'examiner et de discerner ce qui est mauvais, pour le rejeter. «Autrefois vous étiez ténèbres, et maintenant vous êtes lumière dans le Seigneur. Marchez comme des enfants de lumière! (...) Examinez ce qui est agréable au Seigneur; et ne prenez point part aux œuvres infructueuses des ténèbres, mais plutôt condamnez-les» (Ephésiens 5:8-11).

Un jeune chrétien n'a pas besoin d'un discernement particulièrement subtil pour se rendre compte de ce qu'il peut voir ou écouter, et de ce qu'il doit rejeter. L'idéal serait que ses parents, en ce qui les concerne, l'aient aidé à se fixer des points de repère sûrs, et lui fassent ensuite confiance pour décider lui-même de ce qui est compatible ou non avec sa foi et avec son appartenance au Seigneur. Dans ce domaine comme dans d'autres, un dialogue patient vaudra mieux qu'une série d'interdictions sèches. Il faut aussi que l'adolescent sache clairement ce que ses parents approuvent ou désapprouvent, et que tout cela lui soit communiqué dans l'amour. Un adolescent sera touché de voir que ses parents cherchent à s'informer à propos des domaines qui le touchent personnellement, et qu'ils prennent position après une réflexion approfondie, autant que possible éclairée par la Parole de Dieu. Cela vaudra mieux qu'un: «Je t'interdis de voir ou d'entendre cela parce que cela m'horripile.» Il faudrait autant que possible aider l'adolescent à prendre lui-même progressivement ses responsabilités au sujet des disques qu'il écoute, comme des films qu'il voit, des livres qu'il lit et des fréquentations qu'il entretient. Bien sûr, en tant que parents, vous n'aurez pas la même attitude vis-à-vis

de votre petit dernier âgé de onze ans et demi, de votre fille de quatorze ans, et de votre aîné qui a seize dix-sept ans. Vous exercerez un contrôle sur les uns, miserez davantage sur l'autonomie personnelle de l'autre (le fils aîné!).

Un jeune chrétien n'aura donc pas besoin de réfléchir longuement pour savoir s'il fera ou non l'acquisition d'un disque, quand il est clair que cette production, par exemple, contient des éléments immoraux ou occultes. L'examen attentif d'une pochette de disque en dit déjà beaucoup. On peut y reconnaître aisément la présence de signes occultes, de symboles sataniques, d'allusions à la drogue ou à l'immoralité. On peut se rendre compte si la vedette — la *rock-star* — ou le groupe auquel on s'intéresse se livre à des pratiques suspectes, comme de s'amuser sur scène avec du sang. Un coup d'œil sur l'affiche annonçant un spectacle peut aussi être révélateur. Le nom du groupe donne, lui aussi, des indications claires. Un groupe qui s'intitule «Black Sabbath» (Messe Noire) ne rattache certainement pas à des valeurs chrétiennes.

Il faut toutefois tenir compte du fait que beaucoup de jeunes, membres d'une famille chrétienne, se trouvent à un moment donné de leur évolution dans une position de fragilité spirituelle. Ils ont 12, 13 ou 14 ans, peut-être davantage. Leur foi d'enfant est devenue pour eux un vêtement étroit, et ils n'ont pas encore revêtu l'habit (taillé sur de nouvelles mesures) de leur foi adulte. À ce moment-là, leur esprit et leur âme sont le siège d'un combat spirituel intense, et tout ce qui s'oppose aux normes d'un certain conformisme familial peut alors être reçu avec une avidité inouïe. Ces adolescents s'imbibent ainsi de tout ce qui leur semble propre à ébranler les valeurs reçues. Quelles que soient des suggestions malsaines — qui peuvent aussi être

véhiculées par le rock — s'exercent dans ce terrain miné-là, elles déclenchent bien évidemment un combat intérieur dont les effets peuvent être momentanément dévastateurs. En tant que parents, on souhaite certainement éviter de telles tensions à des jeunes qu'on aimerait protéger et garder dans le nid rassurant des sécurités et des certitudes familiales. Cette attitude est d'autant plus juste qu'un jeune a sans aucun doute besoin de cette sécurité, de tout l'amour, et de toute la compréhension que ses parents peuvent lui donner. Mais un adolescent a tout autant besoin de se préparer à quitter ce nid (« L'homme quittera son père et sa mère », Genèse 2:24), il a tout autant besoin de mettre à l'épreuve les convictions et les valeurs sur lesquelles il bâtira ensuite son existence, il a tout autant besoin d'acquérir — progressivement — une indépendance personnelle et d'apprendre à la gérer.

La crise de l'adolescence est donc quelque chose d'indispensable et de formateur. La question est de savoir quel rôle le rock va jouer dans cette crise, si un jeune partage l'engouement de sa génération pour cette forme de musique.

Le problème est-il uniquement, pour des parents chrétiens, de mettre leur enfant à l'abri des souillures ou des tentations que le rock peut véhiculer, ou s'agit-il au contraire d'aider le jeune à réagir de la bonne manière face aux sollicitations et aux agressions qui viennent de toute façon de l'extérieur, et qui, il faut bien le dire, trouvent leur écho dans le cœur tourmenté d'un adolescent au moment où il traverse certainement l'une des périodes les plus difficiles de sa vie ? Il est en tout cas essentiel, pour des parents chrétiens, de prendre le temps voulu pour prier pour leurs enfants, encore plus particulièrement lorsque ceux-ci se trouvent confrontés aux problèmes de leur adolescence. En

priant ainsi, ils recevront la force nécessaire et la direction du Seigneur pour être tels qu'ils le doivent face à leurs enfants. Il serait certainement souhaitable au lieu de pouvoir méditer avec un jeune un texte comme celui de la première épître de Pierre : « Soyez sobres, veillez. Votre adversaire, le diable, rôde comme un lion rugissant, *cherchant qui il dévorera. Résistez-lui avec une foi ferme...* » (I Pierre 5:8-9).

Mais *être sobres, est-ce jeûner complètement* ? Il s'agit d'un style de vie chrétien où tout ce qui n'est pas lecture de la Bible, lecture d'ouvrages chrétiens, écoute de cassettes évangéliques, etc... est à peu près interdit. On ne va pas au cinéma, on ne regarde pas la TV, on n'écoute pas de musique rock non plus.

Il y a une autre conception de la vie chrétienne où on essaie de choisir, dans tout ce qui s'offre à nous, de ne retenir que ce qui est bon. Aux parents chrétiens de se demander lequel de ces deux styles ils veulent voir adopter par leurs enfants, aux jeunes aussi de se situer personnellement dans cette problématique.

Nous l'avons dit plus haut, le jeune chrétien devrait aussi *écouter vraiment les paroles* de ses chansons. Beaucoup d'auditeurs de rock n'y prêtent malheureusement guère d'attention, même lorsqu'ils savent suffisamment d'anglais pour en comprendre au moins quelques titres. Il faut donc recueillir un minimum d'information sur le contenu des chansons qu'on écoute. Si les paroles épousent des valeurs que l'auditeur ne partage pas (incitations à des relations sexuelles hors mariage, à l'adultère, à l'homosexualité, à l'usage de la drogue, à la pratique de l'occultisme), ces disques ne devraient alors ni être écoutés, ni être achetés par lui.

On a beaucoup parlé des *messages dits subliminaux* (en anglais « Backwards Masking » = caché l'envers), réversibles ou non, qui sont contenus d

certains disques. De quoi s'agit-il exactement ?

Des disques contiennent des messages secrets ou cachés qui sont placés volontairement ou non dans les chants. Certains d'entre eux présentent un contenu anodin, d'autres peuvent se révéler beaucoup plus nocifs. Encore une fois dans ce domaine comme dans bien d'autres, on ne peut pas tout mettre dans le même sac, car il y a diverses intentions.

Premièrement, des messages secrets (cachés) mis volontairement, dans les deux sens, et qui doivent être découverts par l'auditeur : *Pink Floyd* dans l'album «The Wall» entre les chants «Goodbye Blue Sky» et «Empty Spaces», fait entendre : «There is a secret message... there is a secret message... there is a secret message...» (Il y a un message secret... il y a un message secret, etc...); dans ce même segment et à l'envers, le texte suivant a été placé : «Congratulations! You've just discovered the secret message. Please send your answer to Old Pink care of the Funny Farm, Chilfort,...» (Félicitations! vous venez de découvrir le message secret. Svp, envoyez votre réponse à...). On ne peut pas qualifier ce genre de message de subliminal, mais plutôt de message secret ou caché. Il y a d'autres exemples. Dans le double album blanc des *Beatles* («Double White Album» et non pas «Devil's White Album»), dans le chant «Revolution Number Nine», on entend John Lennon répéter plusieurs fois de suite : «Number nine, number nine, number nine...» (Numéro neuf, numéro neuf, etc.); à l'envers, cela donne : «Turn me on dead man, turn me on dead man...» (Accroche-moi, homme mort, ou engage-moi, homme mort, etc.). Cela faisait allusion à une rumeur qui circulait à l'époque et qui disait que Paul Mc Cartney était mort; dans ce chant, l'homme mort en question était donc

Paul Mc Cartney. Du groupe *Electric Light Orche* (ELO), dans le disque «Face The Music» et dans le chant «Fire On High», le message mixé à l'envers «The music is reversible, but time is not. Turn back, turn back, turn back» (La musique est réversible mais pas le temps. Retourne, retourne, retourne), qui peut donner un bon message d'évangélisation, dit en passant ! On pourrait en citer d'autres, mais j'arrête là.

Deuxièmement, des messages mis volontairement à l'endroit ou à l'envers dans le but d'exercer une influence subliminale: *Pink Floyd* dans le disque «Animals» et dans le chant «Sheep». On y trouve à l'endroit, mixé faiblement sur un canal, la version sataniste du Psaume 23. Le groupe américain *Bonnie Rotten* dans son disque «Day Electricity Company To Arkansas», qui est en fait l'enregistrement d'un de ses concerts publics, donne le message à l'envers: «Satan, Satan, Satan, he is God, he is God, he is God» (Satan, Satan, Satan, il est Dieu, il est Dieu, il est Dieu). Ce message n'a pas été mixé dans le disque, mais a été diffusé à l'envers, au moyen de bandes enregistrées, pendant le concert même. Dans le disque «Heaven Tonight» du groupe *Cheap Trick* et dans le chant «How are you?» on trouve le Notre Père à l'endroit mixé dans le fond sonore à la vitesse 1/2.

Troisièmement, on trouve aussi des messages qui sont en fait des phrases à double sens et dont il est incroyable que cela puisse paraître, les compositeurs prétendent souvent ignorer l'existence (et le disent dans des interviews): *Queen*, dans le disque «The Game» et dans le chant «Another One Bites The Dust», prononce la phrase qui donne son titre au morceau (et qui signifie: «Qu'un autre morde la poussière»). À l'envers, cela donne: «Decide

smoke marijuana» (Décide de fumer de la marijuana). Dans l'album «Tatoo You» des *Rolling Stones* et dans le morceau «Tops», on trouve un message à l'envers qui dit: «I love you, said the devil» (Je t'aime, dit le diable). *Electric Light Orchestra* dans le disque «El Dorado» et dans le chant du même titre diffuse ce message: «Christ, you're the nasty one, you're infernal» (Christ, c'est toi le sale, ou l'odieux, l'obscène, tu es infernal). *Led Zeppelin* dans le disque «House of the Holy» chante à l'endroit: «... is the word that only leaves you guessing», ce qui donne à l'envers: «Satan is really Lord» (Satan est vraiment Seigneur). On peut bien sûr citer le chant «Stairway to Heaven» du même groupe qui contient plusieurs phrases à double sens de ce genre.

Pour cette dernière catégorie, les messages proviennent sans aucun doute de l'inspiration des compositeurs. Si l'artiste croit en Satan ou s'il pratique l'occultisme, s'il prend des drogues hallucinogènes, il peut subir une influence démoniaque qui se transmet au travers de lui alors qu'il compose ses chants. Ainsi, certains messages peuvent se trouver là sans que l'artiste le sache.

Il serait aussi intéressant de parler des mots ou expressions à plusieurs significations, ou d'argot, qui sont perçus et compris par les seuls «initiés»; certains groupes ou artistes en ont utilisé et en utilisent encore aujourd'hui. Par exemple, les *Scorpions* chantent: «I'll rock you like a Hurricane» (Je vais te faire l'amour comme un ouragan). Le titre du chant des *Beatles*: «Norwegian Wood» (Bois Norvégien) signifie en argot anglais: la marijuana. *Queen* est un terme qui veut dire homosexuel, (Gay) en argot anglais. Le groupe qui porte ce nom ne l'a pas choisi innocemment! Dans le chant «Bridge Over Troubled Water»

(Un pont jeté sur les eaux troubles) du groupe *Simon and Garfunkel*, on parle d'une « fille d'argent » (*Silver Lady*) qui soulage les esprits. En argot anglais « *Silver Lady* » désigne l'aiguille d'une seringue hypodermique. Ce chant ferait donc allusion, d'une façon voilée, à la drogue.

À propos des messages dits « subliminaux », on peut dire qu'ils constituent des messages introduits « en contrebande » dans l'esprit de l'auditeur. Certains prétendent qu'on peut être très fortement influencé par de tels messages, même si on ne comprend pas la langue dans laquelle ils ont été émis. D'autres ne sont pas du tout convaincus de leur nouveauté, même s'ils estiment une telle façon de faire inadmissible en considération du respect dû à l'intégrité psychique de chacun. Nous voyons dans tout cela l'œuvre main du « Séducteur » qui essaie de manipuler les êtres humains en les éloignant du Créateur.

Dans la plupart des cas, si des messages subliminaux y a, les paroles perceptibles en écoute normale sont déjà très claires quant au contenu du disque. On peut même affirmer que ce qui est dit « à l'endroit » est bien plus clair et direct que ce qui pourrait être enregistré « à l'envers ».

Lorsqu'on connaît la personnalité et le style de vie d'un artiste, on peut aussi se déterminer par rapport à ses productions. Si l'on sait par les journaux que telle vedette est mêlée à des affaires de drogue ou se signale fréquemment par des actes de violence, il ne faut pas s'attendre à ce que ses disques véhiculent un message positif.

L'écoute passive et continue de la radio présente des dangers certains. C'est sans doute le point sur lequel un jeune chrétien aura le plus de mal à se discipliner, ou à accepter les injonctions de ses parents !

effet, le problème, avec la radio, c'est qu'on la met en marche, et qu'ensuite, on ingurgite tout ce que la station va diffuser sur les ondes. Une station ordinaire passera de préférence ce qui donne les meilleurs résultats sur le plan commercial ou ce qui correspond aux goûts du plus grand nombre. Il faut savoir que, dans tout ce flot, il y aura un assez grand nombre de chansons qu'un jeune chrétien n'aurait pas délibérément choisi d'écouter. À cela s'ajoute un effet de matraquage, puisque des chants ou des disques en promotion sont passés plusieurs fois par jour, imprégnant ainsi leurs auditeurs de leur message.

Un mot enfin concernant la toute dernière mode dans le domaine musical: *le clip-vidéo*. Il s'agit de l'accompagnement visuel d'un chant pour la télévision ou les dancings. Ce moyen constitue une promotion pour un artiste ou un groupe. Un chant peut être lancé par ce moyen avec une efficacité incroyable.

On y trouve le plus souvent beaucoup d'effets spéciaux, parfois des scénarios loufoques, des séries de décors fantasmagoriques, du sexe, de la violence et de l'horreur. Il est intéressant et triste de relever que c'est la violence, le sexe et l'horreur qui font, pour le moment, le mieux recette. Par exemple, le clip de *Michael Jackson* «Thriller» qui a coûté la bagatelle de 500000 dollars! (Il faut dire qu'il en a retiré beaucoup plus. De ce fait aussi, son disque, du même titre, s'est vendu à plus de dix millions d'exemplaires, uniquement aux États-Unis.) Ce clip, qui dure une quinzaine de minutes, se présente comme un film d'horreur. Lors de sa sortie dans les salles de cinéma aux USA, en avant-programme du dessin animé «Fantasia» de Walt Disney, les enfants étaient tellement impressionnés par son climat horrifique qu'ils attendirent aux portes des salles que le clip ait été diffusé,

avant d'y pénétrer. Ils avaient une peur maladroite de ce petit film. Cela occasionna une publicité énorme pour Michael Jackson; deux jours après cet événement, toutes les chaînes de TV américaines diffusèrent le clip parce que des millions d'Américains voulaient «savoir»...

Les clips franchissent un pas de plus dans les possibilités d'influencer les gens. Les clips peuvent travailler l'imagination au-delà de toute mesure: nous ne nous trouvons plus uniquement dans le domaine auditif, mais dans un registre simultanément auditif et visuel. Très souvent, les clips ne sont même plus qu'une illustration de ce que le chant dit, mais ils constituent de petits films en eux-mêmes avec des sujets divers, parfois très étranges.

L'analyse attentive d'un clip pourra vous aider à discerner si un artiste est «écoutable» ou pas. Reprenons ainsi l'exemple de Michael Jackson: cet artiste prétend être un Témoin de Jéhovah. Il affirme dans des interviews que c'est Dieu qui l'aide à obtenir ce succès. D'un autre côté, peut-être manipulé par ses producteurs, il ne se gêne pas de produire un clip et de chanter d'un style vraiment discutable.

L'avenir va certainement nous démontrer que tous ces clips iront encore beaucoup plus loin, si l'on ne met pas un frein dès maintenant.

C'est sans doute le moment de citer un verset de l'épître aux Romains (14:22): «*Heureux celui qui se condamne pas lui-même dans ce qu'il approuve*».

13

... Et le rock chrétien ?

Pour le jeune chrétien qui aime la musique populaire contemporaine, il existe des productions qu'on a classées sous l'étiquette *Rock chrétien* ou *Gospel Rock*. Ces termes nous paraissent trop restrictifs, et ne recouvrent pas toute la musique qui est actuellement composée par des artistes et par des musiciens chrétiens. Elle englobe des styles extrêmement variés, qui vont du rock au folk en passant par la musique classique et par toutes sortes d'autres formes. Beaucoup de chrétiens ignorent d'ailleurs totalement cette musique chrétienne contemporaine. Pour eux, il n'existe que des morceaux de musique d'église joués à l'orgue ou, parfois, à la flûte.

Pourtant, certains artistes chrétiens sont aussi bons, si ce n'est meilleurs, que beaucoup de musiciens profanes, et cela dans tous les styles, y compris le rock.

Que penser de la musique chrétienne contemporaine ?

«Chantez à l'Éternel un cantique nouveau, fait retentir vos instruments et vos voix.»

(Psaume 33)

Nous avons déjà parlé de l'invention des instruments de musique par Jubal, relatée dans le livre de Genèse (4:21). Dès cette époque, et jusqu'à nos jours, la musique a constitué l'un des moyens d'adorer Dieu et de le louer et de proclamer sa majesté. À notre époque, nous sommes certainement nombreux à penser que les cantiques traditionnels constituent les chants chrétiens par excellence. Peut-être même allons-nous jusqu'à penser que leurs paroles comme leur musique sont directement inspirées par Dieu. Nous séparons alors en deux catégories absolument imperméables l'une par rapport à l'autre l'hymnologie chrétienne et la musique profane. Nous oublions simplement, raisonnant ainsi, qu'au moment de leur composition plusieurs des cantiques traditionnels étaient directement tirés de la musique contemporaine profane de leur époque.

Ainsi, en 1524, Martin Luther emprunta la mélodie de «C'est un rempart que notre Dieu» à un chant très populaire dans les tavernes, à cette époque.

À une autre période de l'histoire, un jeune garçon se plaint de l'ennui que provoquent en lui la plupart des hymnes d'église, vestiges de temps révolus. Son père se fâche. Une discussion avec l'adolescent s'engage. À bout d'arguments, le père lance un défi : «Si tu penses pouvoir composer de meilleurs cantiques que ces hymnes, eh! bien, vas-y!» Le fils se retire dans sa chambre et se met à écrire. Nous sommes en 1690, et cet adolescent quelque peu rebelle s'appelle Isaac Watts. L'hymne qu'il compose s'intitule «Behold the glories of the Lamb» (Jésus, qui règne sans pareil). Isaac Watts créa environ trois c

cinquante hymnes, dont il composa les paroles. Quant aux thèmes musicaux, il les trouva dans la rue ou sur les scènes des théâtres populaires.

Le fondateur de l'Armée du Salut, William Booth, suivit la même démarche deux siècles plus tard. Au lieu de se limiter, pour la musique religieuse, à l'utilisation de l'orgue et du piano, il remplaça ces deux instruments par des trombones, des trompettes, des tambourins et une batterie. Cette fanfare sortit des lieux de culte habituels pour jouer dans la rue, au grand scandale de bon nombre de chrétiens de l'époque. La musique devint ainsi un moyen d'évangélisation puissant.

Aujourd'hui, de même, on a vu apparaître la *Jesus-Music* et le *Christian-Rock*. Ses airs, musicalement parlant, ne sont pas fondamentalement différents de ceux qui ont poussé des jeunes à l'usage de la drogue ou de ceux qui ont contribué à attiser leur révolte.

De même, on pourrait considérer que les thèmes de l'opéra classique se situent souvent dans les domaines de la jalousie, de l'adultère, du meurtre ou du suicide. Le même style de musique permettra pourtant à Haendel ou à Bach de glorifier Dieu.

À l'heure actuelle, des chrétiens sont de même sensibles au danger présenté par les influences nocives (sataniques, occultes ou malsaines) que le rock peut véhiculer. Pourtant, cette même musique rock contemporaine peut devenir un puissant moyen de louange ou d'évangélisation.

D'un point de vue chrétien, il vaudrait donc mieux écouter une musique présentant une bonne qualité artistique, et qui est imprégnée d'une morale complètement différente de celle que prônent la plupart des productions profanes.

Ainsi, le jeune chrétien écouterait une musique qu'il

aime, et qui véhicule des valeurs et une morale pleinement en accord avec sa conscience.

La musique est une des formes d'art les plus « stratégiques » que nous possédions aujourd'hui. Son champ est plus étendu que la littérature, le théâtre, le cinéma, la poésie ou toute autre forme d'art. C'est aussi la plus « portative ». Une radio peut tenir dans une poche (et même être incorporée à une montre aujourd'hui). Les walkmans sont à peine plus gros qu'une cassette et presque toutes les voitures ont un radio avec un lecteur de cassettes. La plupart des gens possèdent une chaîne Hi-Fi ou un radio-cassettes stéréo.

Et pour beaucoup, un concert en public est devenu un lieu et un moyen de rencontre privilégiés entre les classes sociales... un endroit où l'on ne va pas seulement voir son groupe favori, mais où l'on va aussi vivre quelque chose avec ses meilleur(e)s ami(e)s et se sentir proche de milliers d'autres personnes assises autour de soi.

Aujourd'hui, les compositeurs chrétiens sont en train de redéfinir le contexte culturel de la musique chrétienne. Il se trouve qu'ils ont souvent à faire face à la même résistance que Luther, Watts, Booth et bien d'autres. Les innovations et la créativité dans de nouvelles directions ne sont pas toujours appréciées parce qu'elles sont souvent incomprises.

Mais les critiques de la musique chrétienne d'aujourd'hui devraient garder à l'esprit que les jeunes chrétiens de notre génération sont en train d'écrire les hymnes de demain.

Au travers de ces lignes, nous voyons que la musique n'est pas mauvaise en soi et qu'elle peut être employée pour la gloire de Dieu, même dans une forme contemporaine. Dieu ne nous a pas dit

«Chantez à l'Éternel un cantique ancien, faites de la musique de chambre avec l'orgue agréé de l'église et les seules voix de la chorale», mais «Chantez à l'Éternel un cantique nouveau! Faites retentir vos instruments et vos voix.»

(Psaume 33:3)

Il existe donc aujourd'hui des compositeurs et des artistes chrétiens. Leur travail n'est pas toujours compris par leurs coréligionnaires attachés à des formes traditionnelles. Dans les pages qui viennent, vous trouverez, sous forme de tableau, une présentation de plusieurs musiciens chrétiens. Nous avons procédé à des rapprochements avec des artistes contemporains plus ou moins connus, indiquant ainsi une certaine parenté de style. Il ne faut pas conclure, à la lecture de ce tableau, que le groupe *Jerusalem* plagie servilement *Led Zeppelin*, ou que *Keith Green* imite purement et simplement *Elton John*. Chaque musicien conserve bien évidemment son style propre, et toute comparaison reste hasardeuse. Et même à l'intérieur d'un album, on sait bien que le style d'un artiste peut énormément varier.

Ce tableau rendra service aux jeunes qui, appréciant un groupe profane donné, voudraient faire connaissance avec des productions chrétiennes se situant dans un registre à peu près comparable.

Voici des adresses permettant d'obtenir des renseignements et de commander des catalogues ou des disques chrétiens :

SUISSE: KIR, GOSPEL-MUSIC
Peierackerweg 8
CH-8610 USTER

(Kir diffuse gratuitement un bulletin mensuel d'informations sur la musique chrétienne).

FRANCE ET BELGIQUE:
SÉPHORA DIFFUSION
17, rue Chantereine
F-51100 REIMS

CONCERTS CHRÉTIENS:

Il existe un groupement qui, en collaboration avec KIR, organise des concerts en Suisse romande. Son nom est: SAM (Société pour le développement de Arts et de la Musique chrétienne en Suisse romande)

Pour tous renseignements :

SAM
CH-1099 MARTHERENGES

Pour la France, SÉPHORA DIFFUSION organise également des concerts et des festivals de musique chrétienne. Se renseigner à l'adresse indiquée ci-dessus.

BALLAD					★		★	★	★		
ACOUSTIC							★	★			
FOLK/ROCK							★			★	
OUTLAW COUNTRY	★										
COUNTRY/ROCK	★									★	
SOUTHERN GOSPEL		★	★								
SOUL GOSPEL									★		
SOUL											
BLUES											★
FUNK											
DISCO			★								
JAZZ											
JAZZ ROCK		★		★							
CLASSICAL ROCK					★						
SOUTHERN ROCK							★		★		
ROCKABILLY/NOSTALGIC ROCK											★
POP ROCK		★	★				★	★	★	★	
HARD ROCK						★			★		
HEAVY METAL						★					
NEW WAVE/PUNK						★	★				
TECHNO-ROCK						★	★				

Cela ressemble à :

ARTISTES CHRÉTIENS :

ennis Agajanian	Eddie Rabbit, Gordon Lightfoot, Johnny Cash
ndrus, Blackwood & Co	
teve Archers	
arkangel	King Crimson, Jethro Tull
rown Bannister	James Taylor
arnabas	Jefferson Airplane
arratt Band	Genesis
ob Bennett	Bruce Cockburn, Jackson Browne
ebby Boone	
onnie Bramlett	
cott Wesley Brown	
rush Arbor	Alabama
-Bone Burnett	Bob Dylan, John Lennon, Roger McGuinn

BALLAD	★	★	★	★	★	★	★	
ACOUSTIC								
FOLK/ROCK	★					★		
OUTLAW COUNTRY								
COUNTRY/ROCK								
SOUTHERN GOSPEL								
SOUL GOSPEL				★				
SOUL		★	★	★				
BLUES								
FUNK		★						
DISCO		★						
JAZZ								
JAZZ ROCK								
CLASSICAL ROCK								★
SOUTHERN ROCK							★	
ROCKABILLY/NOSTALGIC ROCK								
POP ROCK	★	★			★	★	★	★
HARD ROCK						★	★	
HEAVY METAL								
NEW WAVE/PUNK								★
TECHNO-ROCK								★

ARTISTES CHRÉTIENS: Cela ressemble à:

John Pantry	Elton John, Keith Green
Paradise	Boney M., Earth Wind & Fire
Awila Paris	
Passage	Brothers Johnson
Leon Patillo	Sly & The Family Stone, Santana
Landi Patti	
etra	Journey, Foreigner, Boston, Supertramp
Asslie Phillips	Heart, Quarterflash, Pat Benatar
ichele Pillar	Karla Bonoff, Linda Ronstadt
ndy Pratt	Leo Sayer, Joe Jackson
rodigal	Journey, Toto, Atlanta Rhythm Section

BALLAD			★	★				★
ACOUSTIC	★						★	
FOLK/ROCK	★	★						
OUTLAW COUNTRY								
COUNTRY/ROCK								
SOUTHERN GOSPEL								
SOUL GOSPEL							★	
SOUL							★	
BLUES								
FUNK	★						★	★
DISCO							★	
JAZZ	★			★			★	
JAZZ ROCK	★			★			★	★
CLASSICAL ROCK	★							
SOUTHERN ROCK								
ROCKABILLY/NOSTALGIC ROCK								
POP ROCK		★	★	★	★	★	★	★
HARD ROCK		★	★					
HEAVY METAL								
NEW WAVE/PUNK			★		★			
TECHNO-ROCK								★

ARTISTES CHRÉTIENS: Cela ressemble à:

James Vincent	George Benson
Alwyn Wall	John Lennon, Beatles
Sheila Walsh	Sheena Easton, Blondie, Helen Reddy
James Ward	Stephen Bishop, Boz Scaggs
Matthew Ward	Stevie Wonder
Malcolm Wild	John Lennon, Beatles, Tom Petty
Fletch Wiley	Chuck Mangione, Koinonia
Kelly Willard	Crystal Gayle
Mark Williamson Band	Orchestral Manœuvres, UB 40

© après Paul Baker; adaptation: Sylvain Freymond et Alain Kraha.

14

Conclusion

« Seulement, au point où nous sommes parvenus, marchons d'un même pas » (...)

« Si vous êtes en quelque point d'un autre avis, Dieu vous éclairera aussi là-dessus » (Philippiens 3, v. 16, puis v. 15).

Si nous essayons d'imaginer quelles réactions notre livre va provoquer auprès de ses lecteurs, nous pouvons en prévoir plusieurs :

- Un jeune chrétien amateur de rock pourrait être amené à se poser sérieusement la question de savoir s'il a raison d'écouter sans sourciller tout ce qu'il écoute dans le but, uniquement, de « s'éclater » et de s'évader, pour un moment, de la réalité.
- Un autre jeune chrétien, lui aussi amateur de rock, sera agacé par toutes nos mises en garde. « De toute façon, les adultes veulent toujours nous interdire tout ce qu'on aime. »

- Un chrétien adulte, après avoir feuilleté ou lu attentivement notre ouvrage, conclura : « Le rock, c'est la drogue, le sexe sans frein, l'occultisme, la violence, la révolte. Je ne veux en aucun cas de tout cela dans ma famille. À partir de maintenant, chez moi, le rock, c'est défendu. »
- Un autre chrétien adulte se dira, lui : « C'est vrai qu'il y a, dans la musique rock et tout ce qui l'accompagne, beaucoup de points à prendre en considération. La plupart des jeunes aiment cette musique. Pour pouvoir garder le contact avec eux, il faut que je connaisse au moins une ou deux choses importantes sur cette forme d'art. »

Au-delà de ces réactions immédiates viendra, pour chacun d'entre nous, la manière dont nous voulons nous situer par rapport au monde qui nous entoure, et par rapport à la musique contemporaine qui constitue l'une de ses formes d'expression. Le jeune chrétien devrait ainsi arriver à réaliser clairement qu'il ne peut pas laisser des influences contraires à celles du Seigneur souiller son âme. Il devra donc *choisir* d'une manière responsable ce qu'il écoute, ce qu'il voit et ce qu'il lit (disques, films, vidéo-clips, livres et publicités), et cela dans la fidélité et l'obéissance au Seigneur.

Quant aux parents, ils se souviendront peut-être qu'il leur est demandé d'élever leurs enfants selon le Seigneur, sans les irriter. Le rock a constitué un facteur de rupture entre les générations : sachons en conséquence ne pas creuser davantage ce fossé.

Si nous revenons maintenant au problème de la musique, nous pouvons constater que, dès les origines, celle-ci a joué un rôle important pour l'homme. La musique peut rapprocher les hommes les uns des autres.

autres, elle peut aussi créer des cloisonnements toujours plus étanches entre eux.

Comme David Wilkerson, nous pensons que la musique permettra de rapprocher le peuple de son Dieu dans les jours à venir, à condition que nous soyons dépendants du Saint-Esprit, et que nous renoncions à nos divisions et à nos préjugés. Nous avons besoin de revoir nos propres valeurs et nos propres critères, pour permettre à l'Esprit Saint de nous remettre en question et de nous débarrasser de tout ce qui n'est pas à sa gloire.

Nous devrions pouvoir dire comme David Wilkerson : « Je n'aimerai probablement jamais le rock chrétien, mais il ne représente plus un problème pour moi. Et je peux dire maintenant que j'aime vraiment ceux qui sont différents de moi. »

Ou alors : « Je suis emballé par la musique rock, mais j'aime par-dessus tout le Seigneur. Je ne permettrai donc pas à ma passion pour le rock ou à mon admiration pour une vedette du rock de prendre dans mon cœur une place qui ne doit pas être la leur. »

Ou encore : « Au moyen du rock, je puis aussi louer le Seigneur. »

Ne cherchons pas forcément un nouveau style de musique, mais plutôt une nouvelle onction de l'Esprit Saint, qui produira des accents glorieux pour célébrer le Seigneur. Soyons prêts à recevoir la direction du Seigneur et à laisser agir en nous le Saint-Esprit pour qu'une musique plus profonde et plus sainte nous conduise dans une plus grande adoration.

Plus nous nous approcherons de Dieu, plus notre musique sera sanctifiée. Keith Green, un musicien chrétien, mort en 1982 dans un accident d'avion, avait appliqué ce principe.

Cherchons avant tout la face du Seigneur, et cher-

chons à le glorifier par notre louange et par notre ac-
ration. Nous pourrons alors être lavés et purifiés, to-
en étant libérés de toute influence contraire à celle
Seigneur, ainsi que de tout préjugé.

«Et Dieu vous éclairera aussi là-dessus.»

(Philippiens 3:1)

Bibliographie

Bob Larson

Rock, (Practical Help For Those Who Listen To The Words and Don't Like What They Hear), Tyndale House Publishers Inc., Wheaton, Ill., USA, 1982.

J. Brent Bill

Rock and Roll, Fleming H. Revell Company, Old Tappan, New Jersey, USA, 1984.

Dan & Steve Peters

Why Knock Rock?, Bethany House Publishers, Minneapolis, Minnesota, USA, 1984.

Henry Skoff Torgue

La Pop-Music, «Que sais-je?», Presses Universitaires de France, 1975.

Raoul Hoffmann, Jean-Marie Leduc

Rock Babies, (25 ans de pop music), Éditions du Seuil, 1978.

Barry Dufour

Le monde du Pop'n'Rock, Librairie Hatier, 1978.

Jim Miller, Editor

History of Rock & Roll, (The Rolling Stone Illustrated), Random House, Rolling Stone Press, USA, 1980.

Jean-Marie Leduc, Jean-Noël Ogouz

Le Rock de A à Z, (Dictionnaire Illustré), Éditions Albin Michel, 1984.

Michel Rose

Pionniers du rock'n'roll, Éditions, Albin Michel, 1981.

Gary Hermann

Rock'n'roll Babylon, Plexus Publishing Limited, London 1982.

Christian Gauffre

Encyclopédie du Rock, Compagnie Internationale du Livre Paris, 1984.

Michel Lancelot

Je veux regarder Dieu en face, « J'ai lu », Éditions Albin Michel 1968.

Jerry Rubin

Do It, Éditions du Seuil, 1971.

W.-L. Knight

Jesus People — Come Alive, Home Mission Board & Tyndal House Publishers, Wheaton, USA, 1971.

Hector Obalk, Alain Soral, Alexandre Pasche

Les mouvements de mode expliqués aux parents, Édition Robert Laffont, 1984.

Table des matières

Avant-propos	7
Préface	9
Chap. 1: Le rock est-il dangereux?	11
Chap. 2: Le rock et moi	15
Chap. 3: Festival pop à Babylone	19
Chap. 4 à 10: L'histoire du rock'n'roll	
I): Ses origines aux États-Unis en 1950	23
II): Le rock traverse l'Atlantique	29
III): Un nouveau style de vie; aux environs de 1965	33
IV): La musique psychédélique	37
V): Les années 70: mélange des styles et des idées	41
VI): Le Gospel-rock	45
VII): Satan mène aussi le bal	49
Chap. 11: Réflexions sur le rock et sur la culture en général	55
Chap. 12: Le chrétien et le rock... ..	59
Chap. 13: ... Et le rock chrétien?	71
Chap. 14: Conclusion	85
Bibliographie	89

LA LIGUE POUR LA LECTURE DE LA BIBLE
est un mouvement interecclésiastique et international.
Son but principal est d'encourager toute personne
enfant, jeune ou adulte à lire et à méditer quotidien-
nement la Bible. Par ses publications, la Ligue cher-
che à susciter une foi vivante et personnelle en Jésus
Christ.

La Ligue organise aussi des week-ends et des camps
de vacances pour enfants, jeunes et adultes, ainsi qu'
des rencontres d'évangélisation dans les églises.

Pour tous renseignements :

Suisse :

90, route de Berne,
CH-1010 Lausanne

Belgique :

23, avenue Giele,
B-1090 Bruxelles

France :

15, avenue du Maréchal-Foch,
F-67500 Guebwiller

Canada :

455, St-Antoine O. Bureau 700
Montréal P.Q. H2Z 1J1 Québec

Qui sont les COMPAGNONS DE DANIEL ?

Il s'agit d'une association chrétienne de sauvegarde contre la drogue. Nous avons pour but d'informer les jeunes sur les dangers de la drogue, et de leur proposer de prendre une décision personnelle et mûrement réfléchie d'abstention de toute drogue, sauf prescription médicale. Ce **NON À LA DROGUE** devrait ensuite déboucher sur un **OUI À JÉSUS**. Nous pensons, en effet, que seule une relation personnelle avec Jésus donne un plein sens à une existence, et que la plénitude de l'amour de Jésus expérimentée dans notre vie permet de répondre à tous les besoins profonds de notre nature. À ce moment-là, nous ne ressentons plus le besoin de nous évader dans des « paradis artificiels » douteux et nocifs.

Les **COMPAGNONS DE DANIEL** publient un journal trimestriel intitulé **SCHADRACK**. Si vous voulez en savoir davantage, vous pouvez prendre contact avec

Alain et Anne KREIS
Animateurs romands
des Compagnons de Daniel
Tattes d'Oie 44
1260 **NYON**
Tél. 022 / 61 69 77

Qui est SÉPHORA ?

SÉPHORA est une organisation dont le but principal est de promouvoir et de diffuser la musique chrétienne. Elle désire mettre à la disposition des chrétiens différents moyens pour leur permettre de travailler plus efficacement.

DISQUES / CASSETTES: Production et distribution de disques et cassettes de musique et chants de différents styles, avec un souci de qualité. Séphora possède son propre label de productions francophones: **MAYIM**.

CONCERTS: Organisation de concerts et tournées d'évangélisation avec des groupes français et étrangers.

Collaboration à l'organisation d'un grand festival annuel en France (avec concerts, activités artistiques, exposition, carrefours, etc.).

MAGAZINE: Co-éditeur d'un magazine pour les jeunes, sur la musique et les arts, et différents sujets d'actualité.

Pour tout renseignement complémentaire ou demande de catalogue, écrivez ou téléphonez à :

SÉPHORA DIFFUSION
17, rue Chantereine
F-51100 REIMS
Tél. (26) 82 18 47

L'ACRPT **Radio Réveil-Paroles de Vie** est une association interecclésiastique qui s'emploie, par le canal de divers moyens techniques, à mettre l'Évangile à la portée de l'homme d'aujourd'hui.

Pour ce faire, elle diffuse par exemple diverses émissions radiophoniques sur une grande variété d'antennes en Europe et dans le monde; des programmes sont à votre disposition. Et, parmi d'autres activités, elle édite des livres et publie des journaux, dont la revue *Certitudes**.

Radio Réveil, CH-2022 Bevaix

*** CERTITUDES :**

une autre manière de voir la vie !

Au carrefour des idées et des opinions,
la revue CERTITUDES se signale
par une ouverture d'esprit généreuse
et des attitudes nuancées, sans parti-pris.

*Sans oublier le supplément plein de vie
et de bonne humeur,
réservé aux jeunes exclusivement,
avec ses rubriques consacrées à la musique !*

Souhaitez-vous connaître CERTITUDES ?

Alors écrivez-nous :

CERTITUDES, CH-2022 BEVAIX

ou

CERTITUDES, B. P. 36,

F-74370 Pringy-Annecy

A découper ou recopier

Prénom:

Nom:

Rue:

Localité:

Envoyez-moi un spécimen
gratuit de
Certitudes !

Le rock constitue-t-il vraiment une incitation permanente à la révolte, à la violence, à la débauche sexuelle, à l'usage de drogues, à la pratique de l'occultisme ? Certains groupes célèbrent des messes noires et l'on prétend que d'autres procèdent à des envoûtements destinés à assurer le succès de leurs disques. On parle aussi de manipulations psychologiques à l'aide de messages secrets ou subliminaux insérés dans les chants. Tout cela a vraiment de quoi nous inquiéter, surtout quand on sait que bien des adolescents passent chaque jour des heures à écouter cette musique.

Mais qu'en est-il vraiment ?

Parlons donc du rock, mais en gardant la tête froide ! Notre objectif est de comprendre sans passion et sans préjugés ce qu'est le rock, de discerner ses bons et ses mauvais côtés et de réfléchir aux utilisations qu'on peut en faire. Ce livre ne prétend pas vous apporter des réponses toutes faites ; il souhaite en revanche susciter de votre part une réflexion saine, dépouillée de toute polémique.

Le rock, parlons-en!



LIV-20220703-672-000

0

A. Kreis

 blféditions

 CHEZ
CARPUS
Livres d'occasion depuis 1976

art et
culture

Le rock constitue-t-il vraiment une incitation permanente à la révolte, à la violence, à la débauche sexuelle, à l'usage de drogues, à la pratique de l'occultisme ? Certains groupes célèbrent des messes noires et l'on prétend que d'autres procèdent à des envoûtements destinés à assurer le succès de leurs disques. On parle aussi de manipulations psychologiques à l'aide de messages secrets ou subliminaux insérés dans les chants. Tout cela a vraiment de quoi nous inquiéter, surtout quand on sait que bien des adolescents passent chaque jour des heures à écouter cette musique.

Mais qu'en est-il vraiment ?

Parlons donc du rock, mais en gardant la tête froide ! Notre objectif est de comprendre sans passion et sans préjugés ce qu'est le rock, de discerner ses bons et ses mauvais côtés et de réfléchir aux utilisations qu'on peut en faire. Ce livre ne prétend pas vous apporter des réponses toutes faites ; il souhaite en revanche susciter de votre part une réflexion saine, dépouillée de toute polémique.